

KATE B.
JACOBSON

Mon inconnu,
mon
mariage
et moi...



KATE B.
JACOBSON

Mon inconnu,
mon
mariage
et moi...



Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.

Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

KIM GREY

Ma vie, *mes rêves*
 et lui

Vol. 1

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Le bébé, mon milliardaire et moi

Au moment où elle se rend à l'entretien d'embauche qui peut changer sa vie, Kate Marlowe manque de se faire piquer son taxi par le plus irrésistible des inconnus. Avec le bébé de sa défunte sœur à charge, ses factures en retard et ses loyers impayés, elle ne peut pas laisser filer cette voiture. Ce travail, c'est sa chance ! Ni une ni deux, elle décide de prendre en otage le bel étranger... même s'il y a de l'électricité dans l'air.

Entre eux, l'attirance est immédiate, foudroyante. Même s'ils ignorent encore que cette rencontre va changer leur vie. À jamais.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

ROSE M. BECKER

LE BÉBÉ, MON MILLIARDAIRE ET MOI



Éditions  Addictives

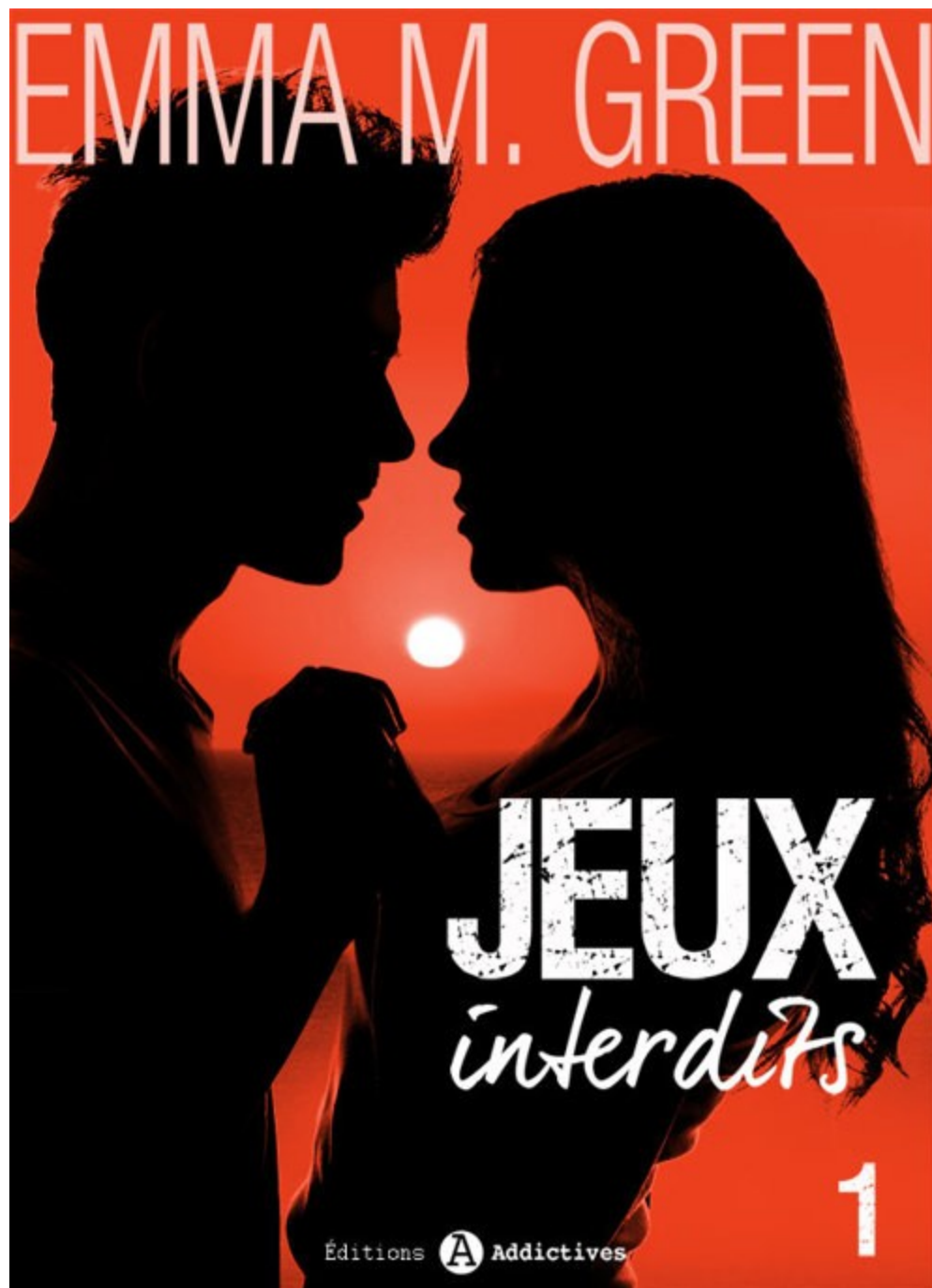
OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j'ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n'a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j'ai envie d'effacer de sa gueule d'ange. Ou d'embrasser juste pour le faire taire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Encore !

Mia tient le courrier du cœur au sein d'une célèbre radio de Seattle, écoutant, conseillant, rassurant sans cesse les cœurs malades qui l'appellent souvent tard dans la nuit.

Mais seule derrière son micro, le cœur brisé par une relation qui s'est mal terminée, la jeune femme ne croit plus en l'amour, elle pourtant si apte à en parler aux autres...

Par le plus grand des hasards, son chemin va croiser celui de Harry Bannister, milliardaire récemment élu Homme de l'année. Pragmatique, *control freak*, solitaire, Harry est tout son contraire.

Et pourtant, ils vont découvrir ensemble que la vie peut être bien plus douce et drôle à deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

LUCY K. JONES

VOL. 1

ENCORE !

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Désirs et désastres

Lunaire, attachante et imprévisible, Elena Lavigne vit l'une des pires journées de sa vie. En vingt-quatre heures, cette jeune étudiante en art est refoulée de la galerie où elle vient présenter ses œuvres et se retrouve à jouer les naturistes en plein gala dans un palace. C'est la catastrophe ! Jusqu'à ce qu'elle croise la route d'un séduisant inconnu en se trompant de vestiaire. Le problème ? Elle est en soutien-gorge, lui en smoking. Ce qui n'empêche pas le coup de foudre...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

ROSE M.
BECKER

VOL. 1
DÉSIRS
& *désastres*

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Kate B. Jacobson

OceanofPDF.com

MON INCONNU, MON MARIAGE ET MOI

Volume 9

OceanofPDF.com

1. Deux femmes en colère

Le téléphone de Stacy qui gît à mes pieds a cessé de sonner. C'est comme si le temps était suspendu.

Je suis encore à moitié baissée vers le sol, mais mes yeux sont fixés sur ceux de Stacy qui s'est figée à la porte du bureau de Caleb. Sa main est crispée sur la poignée, elle semble changée en statue de sel.

Je fais un geste pour me redresser et ce mouvement lui redonne vie. Elle entre rapidement dans la pièce et referme la porte derrière elle.

– J'ai oublié mon portable, dit-elle d'une voix métallique, visiblement mal à l'aise.

Elle essaie de donner le change, mais vu le froid qui s'est installé entre nous et son regard fuyant, elle a compris que j'ai vu que c'était Todd Petrossian qui l'appelait.

– Je sais, lâché-je, sans faire un geste pour ramasser l'iPhone.

J'hésite un instant, mais à quoi bon mentir... Nous savons toutes les deux à quoi nous en tenir.

– Stacy, commencé-je, un peu hésitante. C'est Petrossian qui t'appelait.

Elle me jette un regard cinglant et lance :

– Oui, et alors ?

– Et alors ? Il y a cinq minutes, tu disais que tu ne le connaissais pas !

– J'ai dit ça ? dit-elle d'un ton désinvolte.

– Tu me prends pour une idiote ? Tu veux qu'on demande à Caleb ? Ou à Robert ?

Elle perd soudain de sa belle assurance. Quant à moi, je ne me reconnais pas : Stacy m'a toujours un peu intimidée, mais la colère m'a donné un nouvel aplomb.

– Bon OK, j'ai menti, mais je n'ai pas de comptes à te rendre, dit-elle en croisant les bras, me défiant du regard.

Elle s'assied sur l'accoudoir d'un fauteuil, en me fusillant des yeux. Manifestement, elle attend une petite mise au point.

Je me rassieds sur le canapé.

– Tu n'as pas de comptes à me rendre, mais tu en auras à rendre à Caleb. Je ne peux pas ne pas lui dire, Stacy, c'est impossible.

– Même si je te demande de n'en rien faire ? me demande-t-elle d'un ton radouci.

Je la regarde dans les yeux. Je ne peux pas ne pas lui poser LA question.

– Stacy... C'est toi la taupe ?

– Bien sûr que non, ce n'est pas moi, dit-elle, en me regardant horrifiée. Tu me prends pour qui ? Tu crois que je veux saboter mon propre cabinet ?

Elle a l'air sincère... mais pourquoi ce mensonge sur Todd alors ?

– Pourquoi as-tu dit que tu ne connaissais pas Petrossian ? Son nom est enregistré sur ton téléphone ! Et pourquoi t'appelle-t-il ?

Elle me fixe quelques secondes. Je vois qu'elle hésite. Sans doute se demande-t-elle si elle peut me faire confiance. Elle soupire et se décide.

– Petrossian m'a contactée. Il veut m'embaucher dans son cabinet, avoue-t-elle.

– Quoi ?

Les bras m'en tombent.

– Il revient régulièrement à la charge depuis quelques semaines, reprend-elle. Je ne voulais pas en parler à Caleb pour ne pas l'inquiéter.

Je fronce les sourcils.

– Mais s'il continue d'appeler... C'est que tu n'as pas refusé ?

– J'ai refusé au début... Mais je n'ai pas vraiment fermé la porte, ajoute-t-elle, un peu gênée.

Elle se tait un instant.

– Ça devient vraiment compliqué ici, Grace, dit-elle d'un ton quelque peu excédé. J'essaie de rester loyale à Caleb, mais il ne me rend pas la chose facile. Pour commencer, il prend des décisions qui engagent l'avenir du cabinet sans m'en parler. Et non seulement il ne me prévient pas, mais en plus, ça le met, ça NOUS met dans des situations impossibles. Si la procédure de radiation va au bout, je fais quoi moi ? On n'aura plus qu'à fermer. Et maintenant avec le scandale de son père... On ne va pas se cacher derrière son petit doigt, Grace : quand le père d'un des avocats est un président des États-Unis potentiel, les clients se bousculent à la porte. Mais quand sa carrière politique est à l'eau... certains ont déjà commencé à nous lâcher, ou s'apprêtent à le faire.

– Comme tu te prépares à le faire, dis-je, en me redressant, exaspérée. Tu veux abandonner Caleb.

Elle se remet aussitôt sur ses pieds, et se campe devant moi. Elle rejette ses longs cheveux blonds soigneusement ondulés en arrière d'un geste nerveux

– C'est lui qui m'a abandonnée tu veux dire, avec ses décisions absurdes, s'emporte-t-elle. Il avait besoin de se mettre Dandridge à dos ? Tu sais combien j'ai combattu pour arriver où j'en suis. Je t'ai dit d'où je venais, tu n'as pas oublié, non ? Je ne suis pas née avec une cuillère en argent dans la bouche. Ma réussite, je l'ai forgée à la force du poignet. Je ne vais pas foutre ma carrière en l'air comme ça. Si le cabinet sombre, c'est foutu pour moi. Caleb est un héritier, il ne mourra jamais de faim. Mais moi ? Ma seule richesse, c'est ma réputation. Si je la perds, je perds tout.

Je me tais. Que répondre à ça ? Elle a raison. Je ne peux pas lui reprocher de penser à son avenir... Elle a travaillé dur pour arriver où elle est.

– Alors, tu es prête à partir travailler avec Petrossian ? dis-je, amère.

– Non, pas du tout, dit-elle très vite. Je n’ai juste pas fermé complètement la porte. Je te jure que partir est la dernière chose que je voudrais, et j’espère bien ne pas avoir à le faire. Si je pars, je perds l’amitié de Caleb, qui m’est précieuse. Et pas que la sienne...

Robert. Elle sait que si elle trahit Caleb, Robert ne le lui pardonnera jamais.

– Je sais que tu sors avec Robert. Je vous ai vus, dis-je, désireuse de jouer cartes sur table.

Elle me regarde, surprise. Mais elle ne perd pas de temps à démentir.

– Je l’aime, Grace, je l’aime vraiment, et il m’aime, me dit-elle, une flamme dans les yeux, tandis qu’un sourire tendre se dessine sur ses lèvres. Mais il doit tellement à Caleb qu’il sera à ses côtés jusqu’au bout, et s’il doit choisir entre nous deux, c’est lui qu’il choisira. Et ça, je le comprends. Caleb lui a sauvé la vie. Et Robert met sa loyauté au-dessus de tout. Je ne sais plus quoi faire, ajoute-t-elle avec un soupir.

C’est la première fois que je la sens fragile, vulnérable. Elle me fait même de la peine.

– Dis non à Petrossian.

Elle ricane.

– Pour toi, c’est simple. Tu as fait un beau mariage, tu es à l’abri, même si tu divorces...

Elle a vraiment une drôle d’image de moi. Mais je n’ai pas de temps à perdre à démentir.

– Mais moi ? continue-t-elle, avec un rictus amer. Je fais quoi ensuite ? Petrossian me fait un pont d’or pour le rejoindre, il me propose même de devenir associée.

– Tu lui fais confiance ? Après tout ce qu’il a fait ? Tu as entendu Robert ? Il a peut-être infiltré ton cabinet...

Elle me regarde, et je vois qu’elle est mal à l’aise.

– D’après lui...

Elle s’arrête. Je la regarde, sans comprendre sa réaction.

– Quoi, d’après lui ? dis-je, sourcils froncés.

– C’est toi qui lui as fourni les infos sur la banque.

J’en reste un moment sans voix, suffoquée.

– Quoi ? Moi ? Mais c’est faux ! Tu l’as cru ?

– Tu croyais bien que j’étais la taupe il y a cinq minutes, me lance-t-elle, narquoise.

Puis elle reprend :

– En tout cas, je n’en ai rien dit à Caleb.

Elle croit que c’est moi, la taupe ! C’est pour ça qu’elle était si froide avec moi ces derniers temps.

– Je dois t’en remercier ? Comment aurais-tu pu en parler à Caleb, puisque tu ne connais pas Petrossian, officiellement ? dis-je, piquée.

– Ne t’en fais pas, si j’avais voulu qu’il le sache, j’aurais dit que j’avais eu « vent de », par un employé ou autre. C’est pas très compliqué.

– Mais je te jure Stacy, c’est faux ! dis-je avec véhémence. Tu me vois en train de fouiller les dossiers de Caleb pour donner des informations à la partie adverse ? Même pour une amie ? Jamais je ne ferais ça. Et qui plus est, à l’homme que j’aime ! Mais quel salaud ce Petrossian !

Je n'en reviens pas ; malgré les dissensions entre Caleb et lui, j'aimais bien Todd, je l'ai trouvé sympathique je lui étais reconnaissante de ce qu'il avait fait pour Susie. Mais la vérité, c'est que c'est une ordure !

À ce moment, on toque deux coups à la porte.

– Entrez, lance Stacy.

La porte s'ouvre sur la souriante et pulpeuse Margaret, l'assistante de Caleb.

– Ils vous attendent en salle de réunion, Stacy, dit-elle. Durham n'est vraiment pas de bonne humeur, ajoute-t-elle avec une grimace.

– J'arrive tout de suite, lance Stacy, son visage redevenu impassible.

Margaret sort de la pièce, en laissant la porte ouverte.

Stacy se penche pour ramasser son téléphone.

– Tu vas faire quoi maintenant ? lui demandé-je à voix basse.

– Aller à cette fichue réunion, me lance-t-elle, faisant semblant de ne pas comprendre ma question.

Elle croise mon regard et se ravise.

– Je vais tout faire pour sauver mon cabinet. On verra ensuite, dit-elle d'une voix radoucie. J'aimerais que tu ne parles pas de l'appel de Petrossian à Caleb. Je ne dirai rien de ses accusations. C'est mieux pour l'instant, tu ne crois pas ?

Elle quitte le bureau sans attendre ma réponse, me laissant seule, complètement déboussolée par cette discussion.

Dois-je la croire quand elle dit qu'elle n'est pas la taupe ? Elle avait l'air sincèrement choquée par cette insinuation. Mon instinct me dit qu'elle ne ment pas, mais je peux me tromper. J'ai face à moi une avocate redoutable,

il ne faut pas que je l'oublie ! Et si elle est innocente, me croit-elle quand je lui dis que ce n'est pas moi, ou me soupçonne-t-elle toujours ?

Un instant, l'envie me démange d'appeler Petrossian pour lui dire ma pensée, mais il me dégoûte tellement que je préfère n'avoir plus aucun contact avec ce triste personnage.

Je ne sais plus quoi faire, je ne sais pas si je dois parler de tout ça à Caleb. Stacy m'a demandé de ne pas le faire, et elle a sans doute raison. J'ai peur de semer le doute entre eux, car Caleb sera peut-être moins convaincu que moi de son innocence. Et il aura sans doute du mal à lui pardonner de ne pas lui avoir parlé avant des propositions de Petrossian. Leurs relations sont déjà assez tendues ces derniers temps, si cela dégénère encore, c'est le cabinet qui en pâtira.

Je m'assieds, la tête entre les mains. Je fais le choix de croire Stacy. Mais si au final, elle trahit Caleb, je m'en voudrai toute ma vie de ne pas l'avoir prévenu.

2. Confidences pour confidences

– John n’est pas avec toi ?

Maman vient d’arriver à New York. Elle est venue nous voir Nikki et moi, et Caleb a insisté pour que son mari et elle séjournent à l’appartement avec nous. Mais c’est seule qu’elle a débarqué de Californie.

– John va essayer de venir demain, il avait un problème sur un tournage. Tu sais comment c’est...

Oui je sais. Mon beau-père est un producteur influent à Los Angeles, et il a peu de temps pour sa vie privée. Maman semble s’en accommoder plutôt bien, mais je me souviens que Nikki en a souffert quand elle était petite. Peut-être n’aurait-elle pas suivi la même voie si elle avait eu un père plus présent, plus attentif, à ses côtés. Entre lui, et son ex-femme, une toxicomane... Ma pauvre Nikki a eu de la chance d’avoir ma mère pour veiller sur elle. Je ne sais pas si c’est à ses dernières frasques que l’on doit les deux petites rides que je ne connaissais pas sur le front de Maman. Non pas qu’elles soient gênantes, elles ne retirent rien à sa beauté. À 46 ans, ma mère, ancien top model, est encore une beauté. Sa silhouette est irréprochable, elle a une classe folle, et une longue chevelure miel soyeuse qu’elle laisse toujours libre et qui vient caresser le bas de son dos.

– Et Caleb ? me demande-t-elle. Il est au bureau ?

– Oui, il a pas mal de travail en ce moment. Et de soucis, avec cette menace de radiation...

Maman est au courant de l’affaire, même si je lui ai épargné les « détails », comme ma conversation avec Stacy. Je ne veux pas qu’elle s’inquiète aussi pour Caleb, elle en a bien assez avec Nikki.

– Et ses parents, ils vont bien ? me demande-t-elle. Après cette horrible histoire...

– Ils se sont réfugiés dans leur maison du Vermont, la vie devenait impossible pour eux à Chicago. Le sénateur a porté plainte contre son accusatrice, une enquête est en cours.

– Quel dommage qu’il ait démissionné ! s’exclame Maman. Il aurait pu continuer, en attendant d’être blanchi. Les journaux qui présentaient cette fille comme une espèce d’oie blanche, de vierge effarouchée, ont déjà commencé à changer de ton. J’ai lu quelques témoignages de son entourage, elle n’a pas l’air si innocente qu’elle voulait bien le dire.

– Oui, mais ça arrive trop tard. Tu sais, le sénateur Montgomery est un homme intègre, avec des idéaux bien ancrés. Je crois qu’il était écœuré du traitement médiatique, et des magouilles au sein de son propre parti. Il a préféré s’éloigner de tout ça.

– Je suis sûre qu’il aurait fait un président formidable, dit ma mère avec regret.

– Je crois aussi.

Ma mère me regarde avec tendresse et me caresse la joue.

– Et toi, ma chérie, comment tu t’en sors dans ce chaos ? On peut dire que tu as fait un apprentissage de la vie en accéléré depuis que tu es mariée ! Tu as vécu des choses éprouvantes aux côtés de Caleb, et sous les feux des projecteurs en plus, toi qui les fuyais.

Je grimace.

– Il faut croire que c’est mon karma. Mais c’est vrai que le monde de la politique n’a rien à envier à celui de la télé réalité. C’est d’une cruauté ! Parfois, j’admire Nikki. Elle est vraiment forte, tu sais ?

Ma mère me regarde, songeuse.

– Sans doute moins qu’elle le laisse paraître, dit-elle. Malgré ce qu’elle dit, ça m’étonnerait qu’elle soit imperméable aux attaques constantes dont elle fait l’objet. Et maintenant, cette menace de prison...

Ma mère soupire d'un air découragé. Je passe mon bras autour de ses épaules.

– Ne t'en fais pas, Maman, Caleb s'en occupe. Et c'est un avocat brillant, comme son associée Stacy. Ils vont la tirer de ce mauvais pas.

Elle me regarde, les yeux pleins d'espoir.

– Dis donc, si tu allais te reposer ? lui dis-je. Tu as voyagé de nuit, tu dois être fatiguée. Tu peux t'allonger deux heures, ensuite on va retrouver notre starlette, J'ai réservé une table pour déjeuner.

– Ne t'en fais pas, j'ai dormi dans l'avion, me dit Maman. Laisse-moi profiter de toi. Se parler au téléphone c'est bien, mais se voir c'est mieux, ajoute-t-elle. Alors, comment ça se passe avec Caleb ? Avec toutes ces histoires, tu ne m'as pas dit comment c'était le Costa Rica...

– Ah Maman, c'était... le paradis. J'aurais voulu y rester pour toujours avec Caleb, juste lui et moi.

Elle me regarde, un sourire aux lèvres.

– Ma chérie..., dit-elle en caressant mes cheveux. Je suis si heureuse de te voir si amoureuse. Et de voir ton amour partagé. C'est ce qu'il y a de plus important dans la vie. Et l'amour, le vrai, n'est pas si facile à trouver.

Elle s'interrompt, songeuse.

– Moi je l'ai trouvé deux fois, continue-t-elle. J'ai eu de la chance. Mais ne crois pas que ça a été si facile de faire le deuil de mon histoire avec ton père. Je l'ai aimé, vraiment, mais la vie nous a séparés. Parfois, je pense que si je m'étais un peu battue..., dit-elle, pensive.

Soudain, elle se reprend et rit.

– Ne crois pas que je regrette, surtout. J'aime John, et il me rend heureuse. Mais si j'avais été un peu plus combative, peut-être que ton père et moi aurions surmonté certains obstacles. Je suis admirative de ta détermination, tu t'es retrouvée dans des situations inconcevables pour toi,

mais pourtant, tu es restée auprès de Caleb. Ne laisse pas vos différences ou les difficultés vous séparer. Tu l'aimes, et manifestement il t'aime aussi. C'est plus précieux que tout le reste.

– Il compte plus que tout pour moi. Je n'envisage pas mon avenir sans lui. Rien ne pourra me séparer de lui. Sauf s'il ne veut plus de moi, bien sûr !

J'ai dit ça en plaisantant, mais mon cœur se serre à cette idée. Pourvu que ça n'arrive jamais !

J'ai installé Maman dans la chambre d'amis, et lui ai fait faire un tour complet du duplex. Elle qui se passionne pour la décoration d'intérieur n'a pas tari d'éloges sur le bon goût de Caleb. Et moi j'étais fière comme tout.

L'heure du déjeuner approchant, nous sommes parties pour l'AOC, un restaurant français de West Village. Nous sommes à peine installées que Nikki débarque. Je ne sais pas ce qui m'étonne le plus : sa ponctualité ou son apparence. J'ai cru bon de réserver dans le petit jardin à l'arrière pour que sa présence n'alerte pas les autres clients, mais ils auraient bien du mal à la reconnaître : elle est en baskets, ses cheveux platine planqués sous un foulard, avec un petit short en jean d'étudiante et un débardeur. Et pas l'ombre d'un fard.

Maman est sidérée. Nikki éclate de rire en voyant sa tête. Je dois avoir l'air aussi étonnée qu'elle.

– Eh ben quoi, me dit-elle, tu m'avais pas dit d'être discrète ?

– C'est-à-dire que... je n'ai pas l'habitude que tu m'écoutes.

– Eh bien, tu vois, parfois ça m'arrive.

Je la regarde, dubitative.

– En fait, j'adore renouer avec l'anonymat, dit-elle en s'installant après nous avoir embrassées. J'en profite, je vais bientôt retourner à L.A., et

j'espère y reprendre ma vie d'avant. Alors quelques jours dans la peau de Mademoiselle Tout-le-Monde, ça m'amuse beaucoup. C'est maintenant que j'ai l'impression d'être déguisée ! s'esclaffe-t-elle.

– Personne ne te reconnaît ? demande Maman.

– Ben non. Imagine Lady Gaga en tailleur mal coupé, mocassins et avec une queue de cheval, sans maquillage, même son garde du corps ne la reconnaîtrait pas ! plaisante-t-elle.

Nikki est vraiment de bonne humeur, et je vois que Maman est rassurée de la voir dans de si bonnes dispositions ; le repas est gai, c'est vraiment agréable de se retrouver toutes les trois ensemble.

– Et comment va Théo ? demande Maman tandis que nous dégustons nos plats.

Contrairement à mon père, ma mère ne connaît pas mon ami, mais je lui ai beaucoup parlé de lui. Elle connaît le rôle qu'il est censé jouer dans la réhabilitation de Nikki.

– Mais Théo va très bien. C'est un amour, je l'adore. On passe notre temps à roucouler, dit Nikki, avec un grand sourire.

Maman me jette un regard inquiet.

– Ils sortent ensemble, lui dis-je, comme si les propos de Nikki méritaient vraiment une explication.

– Ah bon... Mais je croyais que c'était pour... enfin, que c'était pas vrai..., commence ma mère, étonnée.

– Ah ben que veux-tu, parfois la réalité dépasse la fiction, rigole Nikki. Et puis après mon mariage foiré, fallait bien que je me fasse un peu consoler. Au moins, je suis sûre que Théo n'ira pas fricoter avec un travelo.

Je la regarde, consternée. Je sais bien que ce ne sont pas mes affaires (quoique) mais je ne peux me retenir.

– Nikki ! On dirait que c'est un jeu pour toi mais... ça ne l'est sûrement pas pour Théo. Je le connais très bien, sans doute mieux que toi. C'est un

grand sentimental, tu sais. Il s'emballe vite. Et il est très sensible. Et puis il n'a pas l'habitude de ton monde, ce n'est pas un de ces mecs avec qui tu traînes d'habitude. Je ne voudrais pas que... enfin...

Je m'arrête, en réalisant que le regard de Nikki a changé. Elle ne rigole plus du tout. Elle a même l'air d'être blessée.

– Tu recommences ? Et moi alors ? Tu t'inquiètes pas pour moi ? éclate-t-elle. Je ne pourrais pas souffrir moi ? Et si c'est moi qui tombais amoureuse de lui, et qu'il me larguait parce qu'il s'est assez amusé avec la vedette ? Ou parce que je n'ai rien à voir avec les filles avec lesquelles il a l'habitude de sortir ? Tu y as pensé à ça ?

Euh... Pas vraiment.

– Non mais c'est vrai, dit-elle en prenant ma mère à témoin, elle me prend pour un monstre sans cœur, sans états d'âme. Mais merde, moi aussi j'ai des sentiments.

Je regarde ma mère, qui ne dit rien mais je lis des reproches dans ses yeux. Moi-même, je ne me sens pas terriblement bien dans mes baskets. Nikki a l'air vraiment touchée. Parfois, je suis sans doute trop dure avec elle.

– Je suis désolée Nikki, dis-je. Tu as raison. Je te vois toujours si forte que j'en oublie que tu n'es pas indestructible.

– Et pourtant, je ne le suis pas, dit-elle avec une petite moue, d'une voix radoucie. Tu sais, je tiens vraiment à Théo. Il ne ressemble à aucun homme que j'ai connu avant lui. Il est doux, attentionné, intelligent, drôle... On est bien ensemble, quoi.

Dis donc... Elle serait pas amoureuse de Théo ?

Ça me fait drôle de la voir avec cette expression que je ne lui connais pas, elle a l'air toute chose en parlant de mon ami.

J'échange un regard de connivence avec Maman. Elle aussi s'est aperçue que Nikki a l'air accro.

Je ne sais plus quoi dire...

– Bon, ben, écoute. Euh... tant mieux pour vous, commencé-je, hésitante.

– Tu pourrais être un peu plus convaincante, ironise Nikki.

– Eh bien, je... je vous souhaite...

– Mais je te taquine, lance Nikki. Pas besoin d'être aussi solennelle. Théo et moi, on apprend à se connaître, on est bien ensemble, mais on ne tire aucun plan sur la comète. Je vais bientôt retrouver ma vie californienne, au mieux... ou aller en prison, soupire-t-elle. Je ne peux rien envisager de sérieux pour l'instant. J'en ai parlé avec Théo, il est d'accord avec moi.

Pfff... Le connaissant comme je le connais, s'il est vraiment amoureux de Nikki, ce n'est pas un séjour en prison qui va le décourager.

– Quoi qu'il arrive, je ne regretterai jamais de l'avoir rencontré, ajoute-t-elle avec un sourire tendre.

Nikki et Théo, ensemble ? Je ne l'aurais jamais imaginé. Mais s'ils sont heureux tous les deux... pourquoi pas ?

C'est dans la bonne humeur que nous avons terminé notre déjeuner. Maman et Nikki m'ont ensuite entraînée dans une séance de shopping dans les boutiques branchées de West Village, et à leur grande surprise, je me suis laissé faire sans trop rechigner. Maman est tout heureuse de voir que je ne suis plus si réfractaire à ce que je considérais auparavant comme une corvée, et moi, je suis ravie de lui faire ce plaisir.

Après avoir mis Nikki dans un taxi, nous sommes rentrées à pied au duplex. Caleb nous a envoyé en début de soirée sa voiture pour nous conduire au *Bernardin*, un restaurant de Manhattan étoilé au Michelin.

Je suis amusée de voir que tous les regards sont tournés vers ma mère quand elle entre dans l'établissement huppé. La majorité des personnes ne l'ont sans doute pas reconnue, elle s'est éloignée depuis longtemps du monde de la mode. Et puis, New York est une ville où tout le monde a l'habitude de croiser des célébrités, et on met en général un point d'honneur à faire comme si on ne les reconnaissait pas. C'est la beauté de ma mère qui attire l'attention : elle approche la cinquantaine, mais elle est encore éblouissante. Elle a mis une robe longue noire, simple mais extrêmement bien coupée, qui met sa silhouette parfaite en valeur, et ses longs cheveux miel en liberté se balancent au gré de sa démarche de reine. Je remarque, avec une certaine satisfaction, que des regards flatteurs se posent aussi sur moi. Encouragée par Maman, j'ai revêtu une robe Miu Miu un peu sophistiquée et décolletée vert émeraude, fendue sur le côté. Mais ce qui me fait le plus plaisir, c'est le regard scintillant de Caleb, déjà installé à une table, lorsqu'il m'aperçoit.

Le repas est aussi fin que le cadre est élégant. Caleb est plein d'attentions pour ma mère et je vois qu'elle est sous son charme. Elle n'arrête pas de me lancer des regards que je n'ai aucune difficulté à interpréter : elle valide mon choix, à cent pour cent. Je suis aux anges ! Je suis tellement heureuse de voir une connivence naître entre ma maman chérie et mon amoureux.

La conversation reste légère. Nous n'évoquons aucun des sujets douloureux, comme le scandale entourant le sénateur, d'autant que nous sommes dans un endroit public. Et qu'une partie des gens installés ici doit très bien savoir qui est Caleb. Je surprends quelques regards curieux posés sur lui, et il a dû aussi s'en apercevoir car il propose à la fin du repas de rentrer boire un dernier verre à la maison, plutôt que dans le lounge bar de l'établissement comme il l'avait prévu au départ. Maman acquiesce avec enthousiasme, elle s'est sans doute rendu compte elle aussi de ce qui se passait.

Une fois rentrés, nous nous installons confortablement dans le salon. Caleb s'affaire autour du bar années 1930 qu'il a fait installer et nous sert des cocktails colorés.

Nous devisons tranquillement sur les vertus et défauts de Los Angeles lorsque son portable sonne. Il s'excuse et décroche, fait quelques réponses laconiques avant de raccrocher.

Son beau visage est tendu tout à coup, il a l'air contrarié.

– Caleb, tout va bien ? dis-je, un peu inquiète.

– Oui, ça va, dit-il, en s'efforçant de sourire, sans parvenir à être très convaincant.

Maman me jette un regard furtif.

– Eh bien, je crois que je vais aller me coucher, dit-elle en se levant de son siège.

Ma mère a manifestement décidé de s'éclipser par discrétion. Caleb a compris sa délicate attention, et il la retient.

– Non, Michelle, ne partez pas. Je n'ai rien à vous cacher, nous faisons partie de la même famille maintenant, non ? dit-il en lui souriant, et mon cœur se gonfle aussitôt de joie et de fierté.

Il reprend :

– Ce coup de fil... C'était Noah, dit-il en me regardant.

Il précise à l'intention de ma mère :

– Le directeur... l'ex-directeur de campagne de mon père. Portman, le dernier candidat à l'investiture a abandonné. Lewis est seul en lice, c'est lui qui sera désigné candidat du parti à la présidentielle lors de la convention.

Ma mère le regarde, hésitante.

– Et... c'est une très mauvaise nouvelle ?

Je n'ai rien dit à ma mère au sujet de Charles Lewis. Les secrets de famille de Caleb lui appartiennent.

– Eh bien, Michelle..., dit Caleb sur un ton amer, vous avez su, comme toute l’Amérique, que mon père n’est pas... mon père biologique.

– Oui... Oui bien sûr, dit ma mère, gênée.

Elle s’est inquiétée pour Caleb lorsque l’affaire a éclaté au grand jour, mais elle n’a pas osé en parler avec lui depuis.

– Il se trouve que le gouverneur Lewis est mon père biologique, reprend Caleb d’une voix dure. Il a abandonné ma mère quand il a appris qu’elle était enceinte. Elle n’entrait plus dans son plan de carrière. Je n’en savais rien, je l’ai découvert il y a quelques jours.

Ma mère en reste bouche bée.

– Eh oui, le monde est petit, ricane Caleb. Ma mère avait manifestement un certain goût pour les hommes avec un grand destin. Ou en tout cas, le potentiel pour.

– Vous l’avez rencontré ? demande ma mère.

– Non, jamais. Et je n’en ai aucune envie, ajoute-t-il d’un ton sec. Ce type est un salaud de première. Ça fait des années, avant de savoir que je pouvais avoir un quelconque lien avec lui, que j’en entends parler, et pas en bien. Il traîne pas mal de casseroles, croyez-moi. Et c’est lui qui est derrière toutes les manigances pour écarter mon père... celui que je considère comme mon vrai père, précise-t-il. Il est prêt à tout pour arriver à ses fins. Et ça marche, puisqu’il peut désormais être en toute impunité candidat à la présidence des États-Unis.

Ma mère reste un instant silencieuse.

– Je suis désolée pour vous, Caleb, dit-elle enfin d’une voix douce. Ça ne doit pas être facile d’apprendre que son père biologique est un sale type. Comme ça n’a pas dû être facile d’apprendre que celui qui vous avait élevé n’avait pas de liens de sang avec vous. Mais au moins, vous pouvez vous réjouir d’avoir grandi auprès d’un homme bon, et très aimant, si j’en crois ce que m’en dit Grace. Un homme exceptionnel, avec de merveilleuses qualités humaines d’après ce que j’en juge par moi-même.

Elle se penche vers lui et lui prend la main.

– C’est une bénédiction que ce Lewis ait abandonné votre mère, pour elle comme pour vous, dit-elle avec un bon sourire. C’est ce que vous devez retenir de cette histoire. Ne gaspillez pas votre énergie à regretter le passé, ni à détester cet homme qui n’a aucune place dans votre vie.

Caleb regarde ma mère, et je vois l’expression de son visage s’adoucir.

– Vous avez raison Michelle. J’ai eu beaucoup de chance. Je n’ai pas de temps à perdre avec ce type.

Il se penche et pose un baiser sur la joue de ma mère.

J’en ai les larmes aux yeux.

– Merci Michelle, pour vos paroles. Je suis enchanté que vous passiez un peu de temps auprès de nous, pour que nous apprenions à nous connaître. Et merci d’avoir mis au monde cette charmante créature, dit-il en me montrant du doigt. Je ne sais pas comment j’aurais pu traverser tout ça sans elle.

Émue, je me lève pour l’embrasser, et il me serre contre lui, sous le regard complice de ma mère.

– Ne laissons pas ce coup de fil gâcher notre soirée, dit Caleb. J’ai la chance de passer la soirée avec deux femmes magnifiques, je ne vois pas de quoi je me plains. À vous ! dit-il en levant son verre de champagne.

– À votre amour ! dit ma mère en levant le sien vers nous, un sourire ravi aux lèvres. Qu’il dure toujours !

Ma mère a beau savoir que, si nos sentiments, à Caleb et à moi, sont réels, notre mariage est un arrangement provisoire, elle fait toujours comme si ce n’était pas le cas. Un peu gênée par son toast, je jette un regard furtif à Caleb. Mais il ne semble pas du tout embarrassé par le vœu de ma mère, et il m’adresse un sourire radieux avant de porter son verre à ses lèvres.

3. La preuve par l'image

– Tu viens avec moi cet après-midi au centre ? Je te présenterai Susie.

Caleb est déjà parti travailler ; ma mère et moi prenons notre petit déjeuner. Elle a tout préparé elle-même, y compris la salade de fruits et les pancakes, après avoir fait sa séance de yoga sur le toit à l'aube. Ça lui donne une énergie le matin que je suis loin d'avoir tous les jours.

– Volontiers, me lance-t-elle, ravie. Depuis le temps que tu m'en parles !

– J'ai un rendez-vous ce matin avec l'assistante d'Alicia. Au fait, elle n'est pas à New York aujourd'hui, mais elle propose que nous déjeunions avec elle demain.

– Avec plaisir. Des années que je ne l'ai pas vue, s'exclame Maman.

Alicia van Zant est la rédactrice en chef de K27, celle qui m'a confié la série de portraits. C'est aussi elle qui a « découvert » Maman et a lancé sa carrière de mannequin, il y a presque trente ans.

– Je vais confirmer alors. Tu veux qu'on se retrouve pour déjeuner aujourd'hui après mon rendez-vous ?

– J'ai déjà un déjeuner de prévu ma chérie, me répond ma mère à voix basse.

Je la regarde, surprise. Elle a l'air embarrassée, et je suis encore plus intriguée.

– Avec qui ? Un ancien amoureux retrouvé sur Facebook ? dis-je pour plaisanter.

– Mais non, dit-elle, manifestement pas décidée à préciser.

Bon, elle n'a pas envie de me dire avec qui elle déjeune ; n'insistons pas.

Je remets du sirop d'érable sur mon pancake en essayant de faire comme si ça m'indifférait, mais la curiosité est plus forte que ma résolution.

– Maman, avec qui tu as rendez-vous ? Tu peux me le dire quand même !

Elle repose sa tasse de thé et me regarde dans les yeux.

– Avec David.

David. Le neveu de John. Celui que je croyais être mon ami et qui nous a trahis, Caleb et moi.

– Il est à New York ? dis-je d'un ton sec.

– Oui, juste pour la journée.

Ma mère sait que je suis en froid avec David, il a bien fallu que je le lui dise, mais je ne suis pas entrée dans les détails.

– Et tu ne le vois pas assez à Los Angeles ? Il faut que tu le voies ici ?

Maman a perçu ma colère. Elle me fixe un instant.

– À vrai dire... J'ai organisé ce déjeuner pour que vous vous voyiez, tous les deux.

Elle doit penser qu'on s'est fâchés pour des broutilles. Si elle savait...

Quelque chose me retient de lui dire toute la vérité. J'aime encore assez David pour ne pas vouloir ternir son image auprès de ma mère, qui a tant d'affection pour lui.

– Maman... David a fait quelque chose de vraiment moche. Je lui en veux énormément, et Caleb plus encore. Je t'assure, c'est grave.

– Je sais. Il m'a raconté, dit ma mère posément.

– Il t'a dit quoi ? dis-je, méfiante.

– Il m'a raconté son addiction au jeu, ses dettes, le chantage. Comment il a trahi votre confiance, mais aussi combien il en souffre aujourd'hui. Il m'a dit que ni toi ni Caleb ne prenait ses appels, ou répondait à ses messages.

Je baisse la tête, affligée.

– J’aimerais lui pardonner, dis-je, mais je lui en veux encore tellement ! Cent fois il aurait pu me dire ce qui se passait. Il n’a rien dit.

– Il était pris à la gorge, Grace ! Cette addiction, c’est vraiment une maladie. Il se fait soigner, tu sais ?

– Il n’avait qu’à pas commencer à jouer, s’il n’est pas capable de se contrôler ! dis-je, en colère. John est au courant ?

– Non. David a trop honte, il a peur de perdre son estime. Ses parents n’en savent rien non plus. Il ne s’est confié qu’à moi.

Ma chère maman, toujours là pour aider les âmes à la dérive.

– David se rend compte de l’étendue de ses erreurs, et des conséquences, continue-t-elle. Il comprend parfaitement que vous ne lui parliez plus, à vrai dire. C’est moi qui lui ai dit que j’allais te convaincre.

Elle repose sa serviette sur la table d’un geste nerveux.

– Je me suis un peu avancée, reprend-elle, je m’en rends compte en t’écoutant. Mais tu étais tellement proche de lui, je te croyais capable de lui pardonner.

– J’aimerais l’être.

– Tu peux l’être, me dit-elle fermement. Tu n’as qu’à le décider.

Je reste muette, butée, regardant ma tasse de café qui refroidit.

– Écoute au moins ce qu’il a à te dire, me dit ma mère d’une voix suppliante.

Je relève la tête et la regarde : elle est tellement douce, bienveillante. Elle ne connaît pas la rancœur, que le pardon. Mais moi...

– Je ne sais pas si je peux, dis-je enfin. Dis-moi où vous déjeunez. Ne m’attendez pas. Si tu ne me vois pas, tu peux me rejoindre à partir de 15 heures au centre.

– Bonjour David.

Je me tiens derrière le fauteuil de ma mère. David et elle ont déjeuné dans un petit restaurant japonais de l'Upper East Side. Les assiettes ont déjà été débarrassées, il ne reste plus que deux tasses de thé sur la table. Et le restaurant est quasiment désert, les gens sont retournés travailler.

J'y ai réfléchi toute la matinée, même pendant mon rendez-vous au magazine, mais il m'a fallu du temps avant d'accepter de revoir David. J'ai fini par céder seulement pour faire plaisir à ma mère ; je sais que c'est important pour elle. Ça lui fait de la peine de nous voir fâchés alors qu'on était si liés. Elle a toujours eu beaucoup de tendresse pour David. Comme moi. Mais ça, c'était avant.

– Bonjour Grace, me répond David un peu timidement.

Ses yeux bleus délavés me dévisagent, pleins d'espoir et de reconnaissance. Sa tignasse blonde est plus décoiffée que jamais, il porte un de ses éternels tee-shirts défraîchis.

Maman se retourne, me voit, et sans rien dire, se lève de sa chaise. Elle me fait signe de m'asseoir sur la troisième chaise autour de la table, qui est restée vide jusque-là, et s'en va, non sans avoir déposé un baiser encourageant et reconnaissant sur ma joue. J'entends le tintement de ses bracelets de gitane tandis qu'elle s'éloigne.

– Tu voulais me parler ? dis-je d'un ton que je n'arrive pas à rendre amical.

– Grace. Je voulais te dire que tu me manques. Ton amitié me manque.

– Tu aurais dû y penser avant de la trahir.

– Je sais, dit-il en me regardant d'un air malheureux qui me serre le cœur. Mais je n'étais pas en état de le faire, et je me suis retrouvé dans une spirale infernale. Je ne voyais pas d'issue. Mais dès que j'en ai eu la force, je vous ai tout dit, à Caleb et à toi.

Je reste sans rien dire. C'est plus facile de lui en vouloir à distance. Quand je le vois là, devant moi, avec son air de chien battu, je sens toute ma rancœur se fissurer.

– Grace, je t'aime comme une sœur, et Caleb est un ami cher. Je n'ai jamais voulu vous faire du mal, je vous adore tous les deux. Mon vrai crime, c'est d'avoir mal jugé la situation. Laisse-moi une chance. Laisse-moi regagner ta confiance. Votre confiance.

– Je ne peux pas parler au nom de Caleb. Tu l'as blessé, tu sais.

David baisse la tête, honteux.

– Je me rattraperai. Je continue d'enquêter sur le scandale autour de son père. Je suis à deux doigts d'obtenir des preuves de la machination.

– C'est un peu tard...

– Pour l'investiture ; mais pas pour laver son honneur. C'est important.

– Je ne sais pas si cela suffira à Caleb pour te pardonner tes mensonges. Non seulement tu lui as menti, mais tes agissements ont fait du mal à son père, qu'il aime plus que tout.

– Ce n'est pas moi qui l'ai piégé ! Je n'y suis pour rien dans ce scandale.

– Mais tu ne l'as pas averti non plus du danger. Si tu avais dit tout ce qui se tramait du côté de Lewis, il se serait méfié davantage. Et cette interview de Caleb que tu as faite ! Comment as-tu pu le regarder en face, lui poser tes questions, en sachant qui était à l'origine de ce déballage ?

– Je sais, dit-il en se prenant la tête entre les mains. Je croyais sincèrement pouvoir sauver ma peau et l'aider en même temps. Je regrette tellement. Je sais que j'ai perdu l'amitié de Caleb.

Il se redresse brusquement.

– Mais toi Grace, tu me pardonnes ? me demande-t-il en prenant ma main par-dessus la table.

Je suis émue plus que je ne pensais l'être. Il a l'air si malheureux, si sincèrement désolé de ce qu'il a fait. Puis-je mettre à la poubelle tous nos souvenirs joyeux, tendres, toutes ces années où il a été là pour moi, parce qu'il a commis une erreur de jugement ?

– Je vais essayer, dis-je d’une voix adoucie, je ne te promets rien. Il me faudra peut-être du temps, mais j’espère que tout redeviendra comme avant entre nous.

Lentement, je retire ma main d’entre ses doigts. Il n’essaie pas de me retenir, me dévisageant sans rien dire. Je me lève de table et vais rejoindre ma mère qui boit un café au comptoir. Elle me dévisage sans rien dire. Je sais qu’elle espérait que David se tienne à mes côtés devant elle, je vois à son air déçu qu’elle a compris que le mal n’était pas réparé. Ou pas complètement. J’ai du mal à retenir les larmes qui perlent à mes yeux.

– Je t’attends dans la rue, j’appelle un taxi, lui dis-je, avant de la laisser dire au revoir à David.

– Ça a commencé ? dis-je, tout essoufflée.

– Non, votre sœur vient à peine d’arriver, me dit avec un grand sourire Margaret, la pulpeuse et sympathique assistante de Caleb, avant de m’introduire dans son bureau.

J’ai emmené ma mère à Harlem pour lui présenter Susie et voir le centre. Maman et ma vieille amie ont bien sympathisé, et beaucoup discuté, Susie a même tenu à nous emmener chez elle après mon cours pour prendre le thé, et nous avons pris un peu de retard. Caleb m’a appelée en début d’après-midi pour me dire qu’il organisait une réunion au sujet de Nikki à 18 heures, à la firme. Il nous y a conviées mais a refusé de m’en dire plus. Au ton de sa voix, j’ai cru comprendre qu’il avait de bonnes nouvelles. J’espère ne pas me tromper !

– Ah ! On n’attendait plus que vous ! s’exclame Nikki tandis que nous pénétrons dans la pièce où se trouvent déjà Caleb, Stacy, Robert et un jeune garçon de 12 ou 13 ans que je ne connais pas.

John, mon beau-père, est là également.

– J’ai profité du jet de ton beau-fils, dit-il en embrassant ma mère, surprise car elle ne l’attendait pas avant demain.

Ça non plus, Caleb ne m’en a pas parlé. John a donc voyagé avec Robert, qui était reparti en mission à Los Angeles pour enquêter sur le paparazzi qui accuse Nikki. Pour qu’il soit ici, c’est qu’il est survenu un événement décisif dans le dossier.

Nous nous installons rapidement sur le canapé et les fauteuils du luxueux bureau de Caleb dont la baie vitrée domine Madison Avenue. J’essaie de deviner qui est ce jeune garçon assis près de Robert, mais j’ai beau me creuser la tête, je n’en ai pas la moindre idée. La seule chose que je sais, c’est qu’il doit être un fan de Nikki, car il la regarde bouche bée, des étoiles dans les yeux. Le remarquant, Nikki lui sourit gentiment, ce qui le fait rougir aussitôt.

– Alors, dit Caleb, vous vous en doutez, il y a du nouveau. Mais avant, petit rappel des faits. Nikki a été arrêtée, ivre, alors qu’elle venait d’emboutir une voiture à l’arrêt, heureusement au ralenti. Elle est donc logiquement inculpée pour conduite en état d’ivresse. Et c’est une récidive.

Nikki baisse la tête, un peu confuse, sous le regard désapprouvateur de son père.

– Pour cela, pas grand-chose à faire en attendant sa comparution devant un juge, qui ne saurait tarder. Tout ou presque repose sur Nikki, dit-il en la regardant. Jusqu’ici, tu n’as pas manqué tes rendez-vous aux Alcooliques Anonymes, et tu n’as pas fait de scandale. D’après l’équipe chargée de suivre ton image auprès du public, tu remontes la pente. Espérons que ça continue, Stacy et moi pourrons mieux te défendre.

Je jette un œil à Stacy, qui se tient sans rien dire les bras croisés sur le canapé, près de Caleb. Son visage est impénétrable.

– Ce qui nous intéresse aujourd’hui, poursuit Caleb, c’est l’accusation de tentative d’homicide. Ce paparazzi, Richie Soprano, dit que Nikki a essayé

de l'écraser. Elle l'avait auparavant, à au moins deux reprises, menacé de mort devant témoins.

– Mais c'était pas sérieux ! éclate Nikki. J'ai dit ça comme ça. Je le déteste, ce cafard, il me harcèle depuis des années, mais de là à essayer de le tuer, faut pas exagérer non plus !

– Un ami de ce Soprano était avec lui au moment des faits, continue Caleb, impassible, et il prétend aussi qu'elle s'est arrêtée pour insulter Soprano, avant d'essayer de l'écraser et de s'en aller.

– Mais c'est totalement faux ! Mes souvenirs de cette journée sont confus, mais ça, je m'en souviendrais quand même ! tempête Nikki.

Caleb la regarde, attendant qu'elle se calme, ce qu'elle fait non sans force grimaces et soupirs d'exaspération. Malgré la solennité du moment, je ne peux m'empêcher de me sentir troublée. Même dans sa peau d'avocat, Caleb est super sexy. Il est tellement sûr de lui, précis, impassible... Il pourrait dire n'importe quoi avec sa belle voix grave, il est toujours convaincant. Et en plus, il est vraiment canon dans son costume marine un peu ajusté, qui fait ressortir le bleu de ses yeux. Si on était seuls dans ce bureau...

Je dois vraiment le fixer avec un drôle d'air si j'en crois le regard de ma mère que je croise à cet instant et qui me ramène à la réalité. Je détourne les yeux en rougissant.

C'est pas le moment de fantasmer !

– Vous avez tous vu je suppose des photos de Nikki prises par la soi-disant victime en train de hurler face à l'objectif à l'endroit où cette « tentative d'homicide » aurait eu lieu, continue Caleb. C'est ce qu'il met en avant, avec le témoignage de son ami, pour étayer sa plainte. Je précise qu'aucune caméra de surveillance ne couvre cette zone non habitée.

– Comme par hasard..., ironise Nikki. Il a vraiment de la chance, ce mec.

– Eh bien, pas tant que ça, lance Caleb avec un petit sourire. Robert, je te passe le relais.

– Je vous présente Matteo, nous dit Robert en se levant, la main sur l'épaule de l'adolescent qui nous regarde un peu intimidé. Matteo arrive de Los Angeles, c'est son premier voyage à New York. Ses parents nous l'ont confié un instant, ils l'attendent dans une autre pièce.

Tous les regards se tournent vers le jeune garçon, qui baisse la tête, gêné d'être le centre de l'attention.

– Matteo est un fan de skate. N'est-ce pas Matteo ? continue Robert.

Le gamin opine du chef.

– Matteo va s'entraîner sur un terrain vague près de chez lui, explique l'enquêteur. Il a l'habitude de se filmer quand il s'entraîne sur des figures, histoire de s'améliorer. Ces dernières semaines, il n'a pas pu pratiquer. Juste après une séance, il a été hospitalisé ; une appendicite. La tuile. Il n'a repris l'entraînement que récemment. Mais si vous voulez bien, je vais vous montrer de quoi Matteo est capable. Vous allez voir, il est très doué.

C'est une blague ? On est venus pour regarder des vidéos du gamin qui fait du skate ?

Je jette un œil étonné à Caleb, qui me regarde avec un petit sourire en coin.

Robert a installé un grand écran. Bientôt, on voit Matteo s'entraîner dans sa cour sur sa planche.

– Tu assures grave, Matt ! lance Nikki, enthousiaste, au gamin qui rougit jusqu'aux oreilles.

Je croise le regard de ma mère, aussi perplexe que moi.

– Aussi doué que soit Matteo, dit Robert, ce qui nous intéresse se passe à l'arrière-plan. C'est assez loin, mais la vue est dégagée. Ce n'est pas évident comme ça, alors j'ai fait traiter l'image pour que ce soit plus

distinct. John nous a donné les moyens techniques nécessaires et une équipe de virtuoses. Voilà ce qu'ils ont pu isoler, au ralenti.

On voit alors à l'image passer la Cadillac argent très reconnaissable de Nikki, avec sa propriétaire au volant. Elle zigzague quelque peu. Juste derrière suit une Ford blanche. Un homme est assis sur le siège passager, un gros appareil photo à la main. L'image est floue, mais je reconnais le paparazzi qui a fait le tour des plateaux de télé pour accuser ma demi-sœur. Au volant se tient une autre personne. Soudain, la Cadillac s'arrête, et son poursuivant fait de même. Nikki en descend et se met visiblement à hurler contre son poursuivant. Elle ne semble pas bien tenir sur ses jambes. Le paparazzi descend de la voiture et fait des gestes vers elle.

Tous les regards se tournent vers Nikki, qui blêmit.

– La honte..., murmure-t-elle, une grimace de dégoût sur le visage en se regardant à l'écran.

Je me tourne de nouveau vers l'écran. Nikki continue visiblement d'invectiver le paparazzi, puis lui fait un bras d'honneur, avant de remonter dans sa voiture et de démarrer.

– Eh... Mais elle s'en va ! Et Soprano est toujours debout, s'écrie Maman en pointant le moniteur du doigt.

– Exactement, dit Caleb, sourire aux lèvres.

On voit alors le paparazzi se retourner vers sa voiture dans la précipitation mais en même temps son ami démarre et le renverse.

– C'est lui ! hurle Nikki qui s'est levée de son siège, tout excitée. C'est lui qui l'a renversé !

Robert arrête l'image, un sourire satisfait.

– Effectivement, déclare-t-il. Ils ont dû ensuite réaliser qu'il n'y avait pas de témoin, que la zone n'était pas sous surveillance vidéo... Le genre d'infos que tous les paparazzis de Los Angeles connaissent bien. Le temps

qu'arrivent les secours, ils ont dû mettre leur plan au point. Je pense que leur but était de faire chanter Nikki, de lui soutirer de l'argent contre un retrait de la plainte, ou ce genre d'arrangement.

– Mais ce sont eux qui vont payer, et cher, lâche Caleb.

John se lève et étreint longuement sa fille. Tout le monde se lève à sa suite. Nikki quitte les bras de son père pour aller embrasser le jeune Matt, tout ému, puis Robert. Moi, je me serre contre Caleb. Je suis tellement soulagée, et reconnaissante. Maman vient le remercier.

– C'est Robert qui a tout fait ! lui dit Caleb, modeste.

Je n'en suis pas moins fière de lui. C'est vrai que Robert a fait un travail d'enquête remarquable, mais la défense de Nikki est un travail d'équipe orchestré par Caleb, qui a mis tous les moyens de son cabinet pour réussir. C'est lui qui a décidé de renvoyer Robert à L.A. malgré des débuts d'enquête infructueux, et ce malgré les réticences de Stacy.

– Mais comment tu as fait pour retrouver ces images ? demandé-je à Robert.

– Je suis reparti traîner il y a deux jours pour la énième fois sur les lieux de l'accident quand j'ai repéré Matt, dit-il. Je ne l'avais jamais vu ici avant. Je suis allé le trouver, j'ai remarqué qu'il avait placé une caméra pour se filmer. En discutant avec lui, j'ai réalisé que la dernière fois qu'il était venu ici, avant d'être opéré d'urgence, c'était le jour qui m'intéressait. Je lui ai demandé de me montrer ses vidéos, qu'il n'avait pas visionnées depuis. J'ai ensuite demandé l'aide de John pour travailler l'image. Et voilà.

– C'est le meilleur, dit Caleb en montrant Robert, qui baisse la tête, à la fois ému et gêné par le compliment.

Stacy ne dit rien, mais je vois que ses yeux brillent de fierté.

– J'appelle Théo. Il a pas pu venir, il avait un shooting, mais il doit être sur des charbons ardents. Il va être trop content ! jubile Nikki qui saute comme un cabri dans toute la pièce.

– Ne te réjouis pas trop vite, Nikki, la rappelle à l'ordre Caleb. Tu n'es pas complètement sortie d'affaire. Certes, on a la preuve que l'accusation

de tentative d'homicide ne tient pas, mais tu as un procès à venir, et tu risques de faire un séjour derrière les barreaux quand même.

– Je ne m'inquiète pas, lance Nikki, désinvolte, mes avocats sont les meilleurs.

Elle avise soudain Stacy qui se tient près d'elle et sans préavis, elle l'attrape et lui claque une bise. L'associée de Caleb est visiblement embarrassée par cette soudaine familiarité, mais je vois un sourire apparaître furtivement sur ses lèvres.

Je croise son regard ; je sais que nous pensons à la même chose : la proposition de Petrossian, et son avenir au sein du cabinet. Nous n'en avons pas reparlé depuis notre discussion un peu vive, et je ne sais pas si elle a fait son choix. J'espère de tout mon cœur que cette avancée dans le dossier Nikki fera pencher la balance en faveur de son maintien dans la firme. Si elle la quitte, ce serait dommage pour le cabinet, pour Caleb, mais aussi pour elle, de ça, j'en suis persuadée. Robert, Caleb et elle forment une formidable équipe. Ils partagent une éthique, dont l'existence me paraît peu probable chez Petrossian. Et elle jouit ici d'une liberté qui lui fera défaut si elle intègre cet énorme cabinet. Sans compter qu'elle perdra sans doute l'amitié de Caleb, et peut-être même l'amour de Robert.

Mon beau-père, que je n'ai jamais vu aussi heureux, me tire de mes pensées en prenant la parole.

– Chers amis, dit-il en se tournant vers Caleb, Robert puis Stacy qui s'est rapprochée d'eux, je veux vous remercier de ce que vous avez fait pour ma petite fille. Vous avez fait un travail remarquable, et je bénis ma belle-fille chérie, Grace, de m'avoir fait vous rencontrer.

Il me fait un clin d'œil, auquel je réponds par un grand sourire. Maman se tient à ses côtés, radieuse. Je sais que ça lui fait plaisir de nous voir complices, mon beau-père et moi, car ça n'a pas toujours été le cas. Il a toujours été adorable avec moi, mais peu présent. Et moi, je l'aimais bien mais j'étais assez réservée avec lui, peut-être parce que je voulais,

inconsciemment, lui montrer qu'il ne pouvait pas prendre la place de mon père. Ce dont il n'avait pourtant absolument pas l'intention.

– Nikki, Caleb l'a dit, tu n'es pas encore à l'abri. Je compte sur toi pour te tenir à carreau jusqu'au procès... et même après. Et si ce n'est pas le cas, je te promets une fessée monumentale. Je peux te dire que j'ai bien regretté ces dernières semaines de ne pas t'en avoir donné avant ! dit-il en fourrageant dans sa barbe.

Tout le monde éclate de rire, même Nikki.

– Quant à toi, Matt, tu as portes ouvertes au studio, tu passes quand tu veux, jeune homme, dit-il au gamin qui a un sourire jusqu'aux oreilles. Et je suis sûr que Nikki se fera un plaisir d'être ta cavalière à la prochaine première que nous organiserons. Je t'offre le smoking.

– Je serai ravie de t'accompagner, déclare Nikki en passant un bras autour de Matteo, qui devient écarlate. Je mettrai ma plus belle robe.

Pourvu qu'elle soit décente...

– En attendant, je vous invite tous ce soir pour faire la fête, dit John.

Son invitation est saluée par des applaudissements.

John se tape soudain le front, et se tourne vers Stacy, Caleb et Robert :

– Dites-moi, cette magnifique défense que vous nous faites, cette enquête... Ça ferait un bon film, ça. Ça vous dirait de collaborer au scénario ?

Les trois le regardent, perplexe, ne sachant s'il plaisante ou pas. Moi-même, j'ai un doute.

– Mais ça suffit oui, dit Maman, mi-fâchée, mi-hilare. Excusez-le, il est vraiment incorrigible.

– Mais chérie, tu sais que je plaisante, dit John en souriant. Je n'irais pas faire de l'argent sur les malheurs de ma fille. Même pour gagner un oscar.

– Moi ça ne me gêne pas du tout. À condition que tu m’offres le premier rôle, lance Nikki, provoquant un éclat de rire général.

OceanofPDF.com

4. Bons baisers de Yellowstone

– Et voilà, nous sommes tout seuls !

Maman, John et Nikki sont repartis pour Los Angeles. Hier soir, nous avons largement célébré la découverte de Robert qui blanchit Nikki. John a organisé de manière impromptue un somptueux dîner dans le cabinet privé d'un grand restaurant (discretion oblige) avec Robert bien sûr, Stacy, le jeune Matteo et ses parents, visiblement ravis de leur premier séjour à New York. J'ai appris qu'ils étaient logés au mythique *Waldorf Astoria*, aux frais de John, même si Nikki a largement de quoi payer les dépenses inhérentes à sa défense. Son père est tellement soulagé qu'il est prêt à toutes les extravagances. Il a aussi loué les services d'un chauffeur pendant le séjour new-yorkais de la famille du garçon. Il a également invité Matt à lui rendre visite sur un tournage ; le gamin était aux anges ! Mais je crois que côtoyer Nikki suffisait déjà à son bonheur. Pendant le repas, il était assis à côté d'elle, et il a affiché un air béat jusqu'au dessert. Même la présence de Théo n'a pas terni son bonheur. Mon ami était là aussi, et je n'ai pu que constater qu'ils avaient l'air plutôt amoureux Nikki et lui. Ça m'a réjouie. J'ai décidé de ne plus me faire de souci pour leur couple, après tout, ils sont majeurs et vaccinés.

J'ai été très heureuse de passer du temps avec eux tous, mais je ne suis pas mécontente de me retrouver ce soir en tête à tête avec Caleb. D'autant que je pars à Marrakech pour le magazine mardi, et que nous allons être séparés quelques jours.

- Tu n'as rien prévu ce week-end ? me demande Caleb.
- À part faire l'amour, encore et encore... Non, rien, dis-je mutine.

C'est vrai que c'est mon seul désir. J'ai besoin de faire des provisions de souvenirs de lui, de m'imprégner de son odeur, de sentir sa peau contre moi

avant d'en être privée.

– Ça tombe bien, dit Caleb avec un sourire en coin, j'ai des projets pour nous.

Je lève un sourcil, intriguée.

– Ah bon ? Quoi ?

– J'avais envie de passer un week-end en amoureux avec toi, avant que tu ne m'abandonnes pour goûter aux délices de l'Orient avec le « roi de l'hôtellerie ».

L'homme dont je vais faire le portrait à Marrakech est un jeune entrepreneur américano-marocain, propriétaire de nombreux établissements de luxe.

– Tu es jaloux ? lancé-je pour le taquiner.

– Un peu, dit-il en faisant une grimace.

J'éclate de rire et il en fait autant, avant de prendre mon visage entre ses mains et de le couvrir de baisers.

– Le temps va me paraître long sans toi, me susurre-t-il. Mais je suis heureux que tu t'éclates dans ce que tu fais, et que tu en profites pour découvrir le monde.

– Tu vas me manquer aussi, dis-je en caressant son visage. Tu ne peux pas venir ?

Il a sa joue contre ma main, frottant sa barbe naissante contre ma peau, tout en ronronnant.

– Mmmm... J'aimerais tu sais, mais c'est compliqué en ce moment. On essaie de négocier avec Dandridge pour tenter de le faire revenir sur sa demande de radiation, ce qui est difficile car il refuse de communiquer avec moi. Heureusement, Robert est de retour et il va pouvoir enquêter sur ce problème de taupe, s'il y en a une. Tout ça sans compter qu'on a plusieurs grosses affaires en cours. Mais je me suis libéré trois jours, et l'on part...

Il regarde sa montre :

– ... tout de suite. Le pilote doit déjà nous attendre. On voyage de nuit, comme ça on aura bien tout notre samedi et notre dimanche pour profiter de l'endroit. Il faudra rentrer lundi après-midi, puisque tu décolles mardi pour tes contrées lointaines.

– Mais on va où ? dis-je surprise.

– Au parc national de Yellowstone, m'annonce Caleb, guettant ma réaction.

– C'est vrai ? dis-je stupéfaite. Mais c'est génial !

– Je me suis dit qu'en plus de la mienne, tu apprécierais sans doute la compagnie des élans, bisons, ours, et peut-être même des loups...

J'exulte.

– Je vais A-DO-RER ! Eh, mais je n'ai pas fait ma valise !

– Je te donne dix minutes, me dit Caleb d'un air taquin. Sinon, je file sans toi.

Je l'entends rire dans mon dos tandis que je monte en courant jusqu'à la chambre.

– N'oublie pas d'emporter le guide que je t'ai posé sur le lit ! me lance-t-il.

– Merci mon amour. Eh, tu sais quel temps il fait là-bas en ce moment ? crié-je par-dessus la rambarde.

– En juillet, il fait plutôt doux, mais n'oublie pas qu'on sera à plus de 2 000 mètres d'altitude ; le matin et le soir, il faut une petite laine. Mais ne t'inquiète pas, je serai là pour te tenir chaud au besoin...

– Je n'en doute pas..., dis-je en riant, avant de foncer vers la chambre.

J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure tellement je suis excitée. Décidément, ma vie avec Caleb est pleine de surprises. Un jour, on s'envole au débotté pour le Costa Rica, un autre il organise sans me prévenir un séjour dans une des plus jolies régions des États-Unis... Avec lui, il n'y a pas de place pour l'ennui, la routine... et j'adore ça !

Le jet de Caleb nous a conduits jusqu'à l'aéroport de Cody, dans le Wyoming, où une voiture est venue nous chercher pour nous emmener jusqu'à notre hôtel. Avant d'y arriver, nous avons traversé des paysages d'une beauté à couper le souffle, faits de forêts et de canyons impressionnants.

Nous sommes logés à l'*Old Faithful Inn*, un hôtel centenaire classé monument historique. C'est un immense lodge en bois et pierre niché en pleine nature, entouré de montagnes.

– Comment tu as fait pour avoir une chambre ici à cette période ? demandé-je à Caleb. D'après ce que j'ai lu sur Internet, il faut réserver un an à l'avance. Il paraît que c'est mission impossible sinon.

– J'ai quelques petites relations, dit Caleb d'un air modeste.

Plus je le connais, plus je me demande ce qui est « mission impossible » pour lui...

Je suis tout de suite séduite par la beauté rustique de l'établissement, avec ses immenses rondins apparents, les balcons en troncs, et l'énorme foyer de la cheminée qui monte sur trois étages.

On nous conduit à une suite toute mignonne, aux murs lambrissés, avec deux grands lits.

– Personnellement, je n'ai pas prévu de dormir seul, me dit Caleb, avec un air plein de sous-entendus.

– Je n'en ai pas l'intention non plus, dis-je en passant mes bras autour de son cou pour l'attirer à moi et lui donner un baiser. Tu me gâtes trop Caleb, dis-je en soupirant d'aise. Je vais devenir affreusement capricieuse.

– Je t'aimerai quand même, me dit-il avec son irrésistible sourire en coin. Mais si tu deviens intenable, je saurai te punir, ajoute-t-il, en me mettant une petite tape sur les fesses qui me fait glousser.

– Mmm...je sens que je vais faire le plein de caprices ce week-end, lancé-je, taquine.

Je regarde par la fenêtre, qui donne sur une nature époustouflante.

– Il y a tellement de choses à voir ici, je ne sais pas comment on va faire en trois jours. J’ai regardé dans le guide que tu m’as acheté : entre les geysers, les canyons, les sources chaudes, la faune... J’ai tellement envie de voir un troupeau de bisons.

– Alors, par quoi tu veux commencer ? me dit Caleb, que mon excitation semble beaucoup amuser. Nous sommes dans la zone où l’on trouve la plus grande concentration de geysers au monde, on peut aller y faire un tour. Et puis, ensuite peut-être, une petite balade à cheval, pour se familiariser avec les lieux. Tu m’as dit que tu montais un peu...

Il n’a pas le temps de finir sa phrase que je lui saute dans les bras.

– Je t’aime, je t’aime, je t’aime, dis-je en couvrant son beau visage de baisers fiévreux.

Nous avons du mal à nous arracher l’un à l’autre, mais nous décidons de partir quand même profiter de la beauté des lieux. Nous avons de la chance, nous n’attendons que quelques minutes pour voir jaillir l’eau de l’Old Faithful, le plus puissant geyser de la région (le deuxième au monde, selon le guide), d’une taille impressionnante. On va ensuite faire une longue balade par des passerelles parmi les autres geysers qui apparaissent à l’improviste, nous arrosant au passage, et les bassins d’eau chaude aux couleurs étonnantes et d’où s’échappent des fumerolles. C’est un spectacle surprenant, qui ne cesse de m’émerveiller. Mais je ne suis pas la seule à être séduite. À cette époque de l’année, les touristes sont nombreux, et si on peut le regretter, on ne peut guère leur en vouloir.

– Viens, on va aller déjeuner, me dit Caleb, et puis on rejoindra le guide et les chevaux. Ça nous permettra de voir des endroits plus sauvages, et moins fréquentés. Tu es partante ?

– Je te suis, cow-boy !

On est rentrés à l'hôtel, non sans en avoir pris plein les yeux. Ce parc national est une merveille, et on n'a encore rien vu.

– Alors, demain on prend la voiture pour aller voir les Tower Falls, dis-je, tout excitée, installée dans un fauteuil, le nez dans mon guide. Je crois qu'il faut absolument voir ces chutes. Je ne veux pas non plus rater les troupeaux de bisons dans les vallées environnantes. Ce sera la première fois que j'en verrai dans leur environnement naturel. Ah, et puis le Grand Canyon de Yellowstone aussi. Tu crois qu'on aura le temps d'aller à Mammoth Hot Springs ? Ça a l'air totalement fou cet endroit. Regarde les photos, on se croirait sur la Lune... Et il y a plein de wapitis il paraît.

Caleb éclate de rire.

– Je ne suis pas sûr que l'on puisse tout faire en un jour et demi. Tu sais qu'il est immense ce parc ? Mais ne t'en fais pas, on reviendra. On peut aussi profiter du week-end pour se détendre...

Je lève la tête de mon livre. Il est allongé sur l'un des lits moelleux, les mains derrière la tête, et me regarde d'un air lascif. Il est encore habillé mais pieds nus, sa chemise ouverte sur son torse glabre.

Je me lève de mon siège et balance le guide sur le sol.

– Tu as raison. La nature peut attendre. Il y a dans cette chambre un animal urbain qui mérite toute mon attention.

– Un animal urbain ? s'esclaffe Caleb.

– Oui, dis-je en m'approchant lentement du lit. Un loup du barreau aux dents longues, aux yeux bleus, et au corps musclé terriblement sexy.

– Dangereux ? me demande-t-il en plissant les yeux.

– Mmmm... Il peut l'être, dis-je en glissant ma main entre les pans de sa chemise. Mais je l'ai apprivoisé.

Il me saisit soudainement par la taille et me renverse sur le lit. Il roule sur moi, me fixant de ses yeux brillants de convoitise.

– Que tu crois, susurre-t-il d’une voix rauque, avant de prendre ma bouche avec passion.

Je glousse tandis que Caleb me mordille le corps à travers mes vêtements, comme une bête sauvage. Mais une bête sauvage gentille et amoureuse.

– Arrête, arrête, dis-je en riant, tout en le tirant par les cheveux.

Mais il continue son manège, tirant sur mes vêtements avec les dents. Il réussit à soulever mon tee-shirt et vient grignoter mon soutien-gorge. Je l’attrape par le cou, et le force à remonter jusqu’à mon visage.

– Tu es fou, dis-je, faisant semblant de le gronder, alors que son petit jeu m’excite comme jamais.

– De toi, oui, c’est sûr, dit-il en me léchant le visage en faisant des bruits de bête.

Sans pouvoir m’empêcher de rire, j’arrive à m’extraire de son étreinte, le laissant seul sur le lit, pantelant.

Il prend un air déçu, mais il change vite d’expression quand j’entreprends d’ôter mes vêtements.

– Après tous ces crapahutages, j’ai besoin d’une bonne douche. Tu viens ? dis-je d’une voix aguicheuse.

J’enlève ma petite culotte sans le quitter des yeux, puis je lui tourne le dos et m’éloigne vers la salle de bains, lui offrant le spectacle de mes fesses nues.

L’eau commence à peine à couler sur ma peau que je l’entends entrer dans la pièce. Je me retourne et le regarde en souriant faire voler ses vêtements. Son sexe est en érection.

Caleb vient se glisser derrière moi dans la cabine de douche. Il me prend par la taille et je me retourne pour échanger un baiser. Nos langues se

mêlent, mon souffle se fait court, je sens mon sexe palpiter. Pendant que sa bouche prend possession de la mienne, ses mains se posent sur ma poitrine. Ses lèvres descendent le long de ma nuque. Sur mes épaules. Je sens son membre chaud qui effleure mes fesses. Alors que je pense qu'il va me pénétrer, et que j'en savoure l'idée à l'avance, il se recule.

Il prend du savon liquide et m'en enduit soigneusement le corps.

Ah, Monsieur veut plus de préliminaires ? Parfait...

Je me laisse faire docilement, tandis qu'il frotte doucement mon dos, mes fesses, avant de se baisser pour frictionner mes jambes.

Je me retourne face à lui pour lui offrir l'avant de mon corps. Il commence cette fois par le bas, massant mes mollets, remontant vers mes cuisses. Il rajoute du gel douche aux délicieux effluves dans sa main, et tout en me fixant de ses yeux brillants de convoitise, il glisse ses doigts entre mes jambes, me prodiguant des caresses langoureuses qui me font vaciller sur mes jambes. Je me retiens à ses bras musclés, et j'entrouvre les lèvres dans l'attente d'un baiser qui ne tarde guère. L'eau chaude continue de couler sur nos corps dénudés, tendus de désir.

La main de Caleb sur mon sexe se fait plus insistante. Il me pénètre de l'index, et commence un va-et-vient qui me fait ronronner de plaisir. J'entends mes halètements que peine de plus en plus à couvrir le bruit de la douche. Je me sens vraiment prête à jouir sous ses doigts experts mais alors que s'approche le paroxysme, Caleb retire sa main.

– Nooon. Encore, ne puis-je m'empêcher de réclamer.

Il me sourit d'un air provocant, avant de me retourner d'un geste autoritaire. Ses lèvres brûlantes se posent sur ma peau mouillée, descendent le long de mon échine. Je me penche un peu, me cambre tout en prenant appui de mes mains contre la paroi carrelée. Je sens son membre raide caresser mes fesses avant de s'introduire dans mon sexe. Une bouffée de chaleur remonte jusqu'à mon cerveau, j'ai l'impression que mon corps est en feu.

Caleb a saisi mes seins entre ses mains, il est cramponné à moi et je sens sa verge fouiller mon ventre irradiant de bonheur. Je recommence à gémir, plus fort, rejetant mon visage en arrière, exposé au jet de la douche qui tombe en pluie tropicale.

Les mouvements de Caleb se font plus puissants, plus rapides. Je me sens perdre le contrôle, je ne peux rien contre cette vague de plaisir qui menace de déferler.

– Oui, ouiiii, m’entends-je hurler par-dessus le fracas de l’eau, tandis que la vague me submerge.

Au moment où je sombre, je sens le corps de Caleb s’arc-bouter dans un dernier sursaut de jouissance.

– C’est vrai, il fait frais ici la nuit. Il faisait tellement beau aujourd’hui, dis-je en resserrant les pans de mon peignoir en éponge contre moi.

– Les joies de l’altitude, sourit Caleb. Tu veux que je mette le chauffage ?

– Je suis sûre que tu peux trouver d’autres moyens de me réchauffer, dis-je en m’approchant de lui, qui est allongé nu sur l’un des lits.

Après nos ébats « aquatiques », nous sommes descendus dîner au restaurant tout en rondins de l’hôtel, dans lequel trône une majestueuse cheminée de pierre, avant de remonter retrouver l’intimité de la chambre. J’ai l’impression de faire un voyage dans le temps : dans cet établissement, il n’y a ni télévision, ni radio, ni même Internet. L’hôtel est très fréquenté, mais à l’abri dans notre suite, c’est un peu comme si nous étions un peu coupés du monde.

– Tu es insatiable, mon amour, me lance Caleb, amusé. Tu n’es pas épuisée par la journée ?

– Toi oui ? demandé-je, étonnée.

– Je suis un peu endolori, j'avoue. Je n'ai pas eu le temps de faire beaucoup de sport depuis que j'ai lancé le cabinet. Mon corps n'est plus habitué.

– Tu veux que je te fasse un massage ?

Il me regarde, et je vois que l'idée l'enchanté.

– Je ne suis pas contre..., murmure-t-il.

– Mets-toi sur le ventre, dis-je d'un ton autoritaire. Je reviens.

Il se retourne docilement sur le lit, et je vais dans la salle de bains pour récupérer l'huile de massage que j'ai achetée récemment, en vue d'une séance coquine. Je ne pensais pas m'en servir pour la première fois à Yellowstone, mais l'occasion est trop belle.

De retour dans la chambre, je me place en bout de matelas. J'admire le corps musclé de Caleb, ses fesses parfaites, son dos bien dessiné et je sens mon désir se réveiller aussitôt.

M'arrachant à ma contemplation, je mets un peu d'huile délicatement parfumée dans ma main et je commence à masser les jambes fines et dures de Caleb. Il a les yeux fermés, un petit sourire de contentement aux lèvres. J'enduis ses pieds, m'occupe de ses orteils un à un, et je vois son sourire béat s'élargir. Je m'attaque à ses mollets, remonte lentement jusqu'à ses cuisses. Je sens sous mes doigts la finesse de sa musculature. Je m'interromps pour grimper sur le matelas, et m'assieds sur le haut de ses cuisses.

– Ça va là ? Tu n'as pas mal ? demandé-je à mon « patient ».

– Ça va très bien, tu ne pèses rien, dit-il, manifestement très détendu.

Je laisse couler un peu d'huile sur ses fesses, qui se contractent à ce contact. Je commence à les malaxer, appréciant de sentir sous mes doigts leur fermeté, leur forme rebondie.

– J'adore ton cul, dis-je.

– Ravi de l'apprendre, me lance Caleb en ouvrant un œil. Il a bien souffert aujourd'hui. Ça faisait trop longtemps que je n'étais pas monté à cheval.

– Attends, je vais arranger ça, dis-je en me penchant pour embrasser sa croupe, tandis que Caleb ronronne de plaisir.

Plus je le caresse, et plus j'ai envie de lui. Je me penche pour masser le haut de ses épaules larges, le reste de son dos. À chaque mouvement, mon pubis frotte contre ses fesses, et cela augmente mon excitation. Mon sexe est tout humide, et je prends sur moi pour continuer mon ouvrage sans accélérer le rythme. J'ai une terrible envie de faire l'amour à Caleb, de le sentir en moi.

– Monsieur apprécie le massage ? m'enquiers-je, comme si j'étais une employée du spa de l'hôtel.

– Jusqu'ici, c'est parfait, dit Caleb d'une voix sourde. Je n'ai pas à me plaindre.

– Tournez-vous, s'il vous plaît, dis-je d'une voix fort aimable.

Je me soulève un peu pour le laisser faire. Mon peignoir s'est dénoué et mes seins ont jailli entre les pans. Je descends du lit, non sans avoir remarqué que le sexe de Caleb est en érection. En changeant de position, il a à peine ouvert les yeux, juste le temps de les poser sur ma poitrine dénudée.

J'enduis ses pieds d'huile, et les masse consciencieusement. Je pose ma bouche sur sa jambe, et je la lèche, en remontant jusqu'à sa cuisse.

– Je ne sais pas si c'est très réglementaire, dit Caleb d'une voix devenue rauque.

– On peut s'arranger, réponds-je, mutine. Ça restera entre nous. Vous voulez un petit extra ?

– Ça dépend, de quoi s'agit-il ? demande Caleb, les yeux toujours fermés.

J'empoigne sa verge turgescente et je me baisse pour la lécher à son tour. Caleb gémit sous mes coups de langue. Il tend une main vers moi mais je la

repousse.

– Il est interdit de toucher les employées, dis-je d'un ton que je veux cinglant.

Il ouvre les yeux et me sourit lascivement. Ses yeux sont fixés sur mes seins qui se balancent au-dessus de son sexe que je caresse des deux mains.

De voir son sexe si tendu de désir fait grimper mon propre désir à son paroxysme. Je n'y tiens plus ; je lâche son pénis et je viens l'enfourcher. Je le sens s'enfoncer en moi avec satisfaction, des ondes de plaisir irradiant mon corps. Mon peignoir glisse de mes épaules. Je n'ai plus froid du tout. La sueur colle mes cheveux à mes joues, mon cou.

Je me mets à remuer des hanches, utilisant le membre de Caleb comme un sex toy fait pour mon unique plaisir. Je fouille en moi les moindres recoins, les moindres zones érogènes. Caleb me laisse faire sans rien dire, heureux de me voir profiter de lui de cette manière. Il tente de mettre ses mains sur mes fesses, mais je le repousse d'un geste sec. Je me penche vers lui pour offrir mes seins à sa langue, mais je me retire au dernier moment avec un petit rire provocateur. Il rugit alors, se redresse à demi et, toujours emboîté en moi, m'enlace, me serrant fort contre lui.

– Tu n'aurais pas dû réveiller la bête, me lance-t-il avec un sourire carnassier.

Je comprends que je ne suis plus la maîtresse du jeu.

En un éclair, il a inversé la position. Je suis maintenant sous lui, et c'est lui qui imprime le rythme. Il me mord les lèvres, tout en me labourant de sa verge impérieuse. Mon excitation est encore montée d'un cran. Je m'arc-boute sous lui, projetant mon bassin à sa rencontre, je m'agrippe à ses fesses qui se soulèvent et s'abaissent dans une cadence de plus en plus rapide. Nos halètements se mêlent, le plaisir commence à se répandre dans mon corps enflammé.

– Je vais jouir, dis-je d'une voix étranglée.

– Attends-moi mon amour, j’arrive.

Je mobilise ce qui me reste de volonté pour retenir la jouissance qui frappe à ma porte. Je me mords les lèvres, les yeux ancrés dans ceux de Caleb, dont je connais la moindre nuance. Je vois son regard se troubler. Je reconnais cette expression, celle qui précède l’exultation.

Je saisis son visage et l’embrasse avec ardeur, fouillant sa bouche de ma langue. J’abandonne enfin la lutte, laissant la jouissance m’envahir entièrement, tandis que je recueille l’ultime râle de plaisir sur les lèvres de mon amant.

OceanofPDF.com

5. Piqûre de rappel

– Grace ! Comment allez-vous ?

Surprise, je relève la tête de mon magazine que je regardais d'un œil distrait pour voir qui m'interpelle. Je découvre alors Noah Grumberg, qui me regarde avec un sourire espiègle. Il est plus élégant que jamais, dans son costume cintré gris clair à rayures tennis, un petit nœud papillon vert autour du cou, ses cheveux soigneusement plaqués en arrière et un verre de ce qui me semble être du whisky à la main.

Je suis installée dans le lounge bar business class de l'aéroport JFK. Je pars pour Marrakech, la tête encore pleine de souvenirs des merveilles de Yellowstone, et des caresses de Caleb. Ça a été encore plus dur que prévu de m'arracher à ses bras lorsqu'il est parti pour le bureau ce matin, en sachant que je ne le reverrais pas avant plusieurs jours. Mais il a bien fallu, et me voilà de nouveau en partance. Mon avion a du retard, et je patiente dans un épais fauteuil en cuir, en sirotant un cocktail de fruits.

– Noah ! Je vais bien merci, dis-je en me levant pour lui serrer la main. Et vous ?

– Pas trop mal, au vu des circonstances..., dit-il avec une petite moue.

– Oh... Oui, bien sûr, dis-je, gênée.

Je n'ai aucune idée de ce qu'il est devenu depuis que le sénateur Montgomery a abandonné la course à l'investiture.

– J'ai décidé de m'accorder quelques vacances, je pars pour São Paulo, où j'ai des amis, reprend-il. Et vous ?

– Je vais faire un reportage photo à Marrakech. Vous voulez vous asseoir ? proposé-je en avisant un fauteuil libre à côté de moi.

– Volontiers Grace, dit-il avant de prendre place.

On se regarde un instant en souriant, mais sans trop savoir quoi se dire.

– Vous avez vu le sénateur récemment ? demandé-je, histoire de lancer la conversation.

– Laura et lui sont encore dans le Vermont. J’y étais le week-end dernier. L’enquête pour le blanchir est en cours, mais ce n’est plus de mon ressort désormais. Il va falloir maintenant que je pense à mon avenir.

– Vous allez faire quoi ?

– À vrai dire, dit-il songeur, je ne sais pas. Travailler auprès de Will sur cette campagne a été une expérience vraiment exaltante. C’était formidable ! Certes, il me payait largement, mais, croyez-le ou pas, dit-il avec un sourire malicieux, ce n’était pas que pour ça que je l’ai suivi dans cette aventure. J’ai une foi immense en cet homme, en ses capacités à gérer ce pays. Il aurait fait un grand président, soupire-t-il.

Il reste un instant sans parler, les yeux dans le vague.

– Figurez-vous, reprend-il, que Lewis m’a contacté. Il voulait que j’intègre son équipe en vue de la présidentielle.

Je lui lance un regard interrogateur. Il sourit et secoue la tête.

– J’ai décliné, bien sûr. Il m’arrive d’avoir des états d’âme. Je sais, ça me surprend moi-même, dit-il en me faisant un clin d’œil.

Je souris. Dieu sait que je l’ai détesté après qu’il m’avait fait chanter, en utilisant Théo, pour que je reste mariée à Caleb. Mais cela fait longtemps que je ne lui en veux plus. Il ne le sait pas, mais il a donné un sacré coup de pouce à notre histoire d’amour. Sans lui, Caleb et moi aurions-nous été au-delà de notre idylle à Las Vegas ?

– Vous savez, me dit-il après avoir avalé une gorgée de son breuvage, je m’en suis un peu voulu de ce que je vous ai fait.

– « Un peu »seulement ? dis-je en éclatant de rire.

Il fait une petite grimace.

– J’étais payé pour faire élire le sénateur, et cela implique parfois l’utilisation de méthodes peu orthodoxes. Contrairement au gouverneur Lewis, il y a certaines choses que je ne ferais jamais, mais ma foi, ce petit chantage ne me paraissait pas méchant. Après tout, jouer le rôle de l’épouse de Caleb Montgomery, ce n’était pas si désagréable comme expérience, si ? me dit-il un peu goguenard.

Je me souviens tout à coup de sa tête quand il nous a vus sortir Caleb et moi un peu débraillés du camion de campagne, après avoir fait l’amour. Je me sens rougir.

– Je... enfin...

– Mais vous êtes libres maintenant, n’est-ce pas ? me dit-il, sans paraître remarquer mon embarras. À quelque chose, malheur est bon : le sénateur n’est plus dans la course, vous pouvez donc divorcer, comme le prévoyait le contrat. J’imagine que c’est un soulagement pour vous, et pour Caleb aussi. C’est une belle preuve d’amour qu’il a donnée à son père en restant marié. Caleb a toujours été un célibataire endurci, l’idée de mariage l’horrifiait, et nul doute que la situation a dû être difficile à vivre pour lui... comme pour vous. Mais enfin, maintenant, vous êtes libres tous les deux. Il doit être soulagé ; tel que je le connais, il doit sans doute déjà être en train de remplir le dossier de divorce. Croyez-moi, vous serez vite « libérée, délivrée » comme dirait la Reine des neiges. Oui, j’ai une petite nièce, dit-il en éclatant de rire.

Je le regarde, assez remuée par ses paroles, mais il ne s’aperçoit pas de mon trouble.

– Enfin, reprend-il une fois son accès d’hilarité calmé, je suis content pour vous, vous allez pouvoir faire ce beau voyage que vous prépariez, un safari photo si je ne m’abuse, c’est bien ça ? Vous partez bientôt ?

– Je... Je travaille pour le magazine en ce moment... Je n’ai encore rien organisé, bafouillé-je, encore sous le choc de ses paroles.

Une annonce est alors diffusée par les haut-parleurs :

« Les voyageurs du vol AA383 d’American Airlines pour São Paulo sont priés de bien vouloir se rendre... »

– Ah, désolé, c’est mon vol, dit Noah en se levant. Eh bien, enchanté de vous avoir revue, Grace. Et bonne continuation surtout. Peut-être aurons-nous l’occasion de nous recroiser.

– Peut-être... Merci, bonnes vacances alors, et bon voyage Noah.

Je regarde sa fine et haute silhouette s’éloigner, une boule au ventre. Je réalise à quel point l’idée de divorcer de Caleb me fait horreur. Et pourtant, c’est bien ce qui est prévu dans le contrat. Nous n’avons pas eu le temps d’en parler avec Caleb depuis le retrait de son père, mais peut-être que Noah a raison, et que c’est ce que désire Caleb. Il m’aime je le sais, mais un mariage, c’est un vrai engagement, pour la vie. Rien ne me dit qu’il est prêt à le prendre pour de vrai.

OceanofPDF.com

6. Toute la magie de l'Orient

En ce mois de juillet, il fait extrêmement chaud à Marrakech. Heureusement, j'ai eu une journée pour m'acclimater ; je ne suis sortie de mon hôtel qu'en fin d'après-midi après un bref rendez-vous avec Rachid pour aller traîner dans le souk, où j'ai fait quelques menus achats, un peu interloquée par l'insistance des marchands. Je savoure néanmoins l'atmosphère de l'Orient, la rumeur des marchandages, les chats qui règnent sur les places et les ruelles, les odeurs des épices, le parfum de jasmin qui flotte dans le riad où je suis logée, en plein cœur de la médina, et où j'ai pu profiter de la fraîcheur des patios agrémentés de fontaines dans la journée.

Ce soir, je me suis réfugiée sur la terrasse fleurie sur le toit. Elle s'étale sur plusieurs niveaux et domine la médina ; j'aperçois le haut minaret de la Koutoubia qui se détache dans le ciel étoilé. Il fait encore chaud, mais c'est supportable. J'y suis seule, et je m'installe confortablement sur une chaise en osier suspendue qui se balance au gré du léger vent qui rend la nuit respirable. J'ai envie que Caleb soit près de moi pour profiter du moment. Loin de lui, j'ai l'impression d'être amputée d'une partie de moi-même.

Je suis perturbée depuis ma conversation avec Noah, même si mon angoisse concernant notre avenir à Caleb et à moi s'est un peu atténuée pendant le vol. J'ai vraiment envie de lui parler. Au moment où je m'apprête à l'appeler, mon téléphone sonne. C'est lui.

- Oui mon amour ? dis-je, tout heureuse de son appel.
- Je ne te réveille pas ? me demande Caleb.

Entendre sa voix chaude et sensuelle me remue toujours autant. Et même encore plus que d'habitude, car je suis très loin de lui.

– Non, il fait trop chaud pour dormir, et puis je suis excitée par la ville, le changement. Et la séance photo de demain.

– Tu as rencontré ton « roi de l'hôtellerie » ?

– Rachid Hamid ? Oui, brièvement. Il est très sympathique, très chaleureux.

– Sympathique à quel point ?

J'ai bien la tentation de titiller sa jalousie, mais j'y renonce. Je suis trop loin de lui pour jouer à ce genre de jeu.

– Juste sympathique comme quelqu'un qui espère que tu sauras faire des photos de lui qui le mettent en valeur.

– Tu sous-estimes ton charme et ton pouvoir de séduction, mon amour, me dit-il d'une voix langoureuse.

– Peu importe ce qu'il pense. Ce que je pense, c'est que je ne veux que toi, les autres je ne les vois même pas, dis-je, sincère.

Il rit doucement.

– Tu es bien logée ?

– Je suis dans un riad qui lui appartient. Très joli. Ça te plairait.

– Tu le photographies quand ?

– On a un premier shooting demain matin. Il doit me faire découvrir la vieille ville, les quartiers populaires où il est né et où il a passé les premières années de sa vie avant que ses parents n'émigrent aux États-Unis, et où vit encore une partie de sa famille. C'est là que je le prendrai en photo. C'était le deal. Je n'avais pas envie de le photographier dans l'un des établissements de luxe qu'il possède.

– Ça te plaît Marrakech ?

– Ça me plairait davantage si tu étais là, dis-je avec un soupir.

– Eh bien, ça tombe bien. J'arrive demain, me répond-il.

Je reste un instant abasourdie, avant de laisser éclater ma joie :

– C'est vrai ? C'est génial ! Tu as pu te libérer ?

– Oui. Je dois te parler de quelque chose, dit-il d'un ton solennel. Et je préfère le faire de vive voix.

Mon excitation retombe aussitôt, remplacée par l'inquiétude.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Caleb, il s'est passé quelque chose ?

– Ne t'inquiète pas mon amour, tout va bien.

Soudain, il s'interrompt.

– Oui, Margaret ? OK, j'arrive.

Puis, il reprend à mon intention :

– Chérie, je dois te laisser, une réunion qui commence. Et ce soir j'ai un dîner d'affaires. On se parle demain, d'accord ? Je te rejoins à ton hôtel. Bye.

Bye. Il m'a dit « Bye ». Pas « je t'aime ». D'accord, il n'était peut-être pas seul mais quand même...

L'angoisse me dévore le ventre. Qu'est-ce qu'il veut me dire qu'il ne peut pas faire au téléphone ? Ça doit être grave, pour qu'il abandonne son cabinet, ses obligations professionnelles, et parcoure 6 000 kilomètres. Peut-être a-t-il préparé le dossier du divorce, comme le prévoyait Noah, et qu'il vient pour me le faire signer ? Mais il m'appelle sans cesse « mon amour »... J'espère que c'est pas ça !

Mon Dieu, peut-être Stacy lui a-t-elle parlé des allégations de Petrossian ? Mais c'est impossible que Caleb croie que je l'ai espionné et que j'ai donné des informations confidentielles pour sauver le centre de Susie !

Je ne sais plus que penser.

Peut-être a-t-il juste envie de me voir ? Mais alors, pourquoi n'a-t-il pas juste dit « tu me manques, j'arrive », hein ?

Au lieu de me réjouir de l'arrivée de Caleb, c'est aux cent coups, après avoir retourné cent fois ces questions dans ma tête, que je regagne ma

chambre. Il y a peu de chances que je trouve le sommeil...

Le plaisir de la découverte de la ville et de la séance photo m'a détournée de mon inquiétude, mais elle est revenue à la fin de la journée. Rachid a voulu m'inviter à un dîner qu'il organisait avec des notables de la ville, mais j'ai décliné, disant que mon mari arrivait des États-Unis et que nous passerions la soirée tous les deux. Je suis vite rentrée au riad pour profiter d'une séance de hammam avant l'arrivée de Caleb. Ma nuit agitée a laissé des traces, et j'espère récupérer un peu grâce à ce moment de relaxation.

Je retourne dans ma chambre un peu détendue par les soins qui m'ont été prodigués. Le gommage au savon noir a laissé ma peau toute douce et les produits ont nimbé mon corps d'un nuage de parfum capiteux. Caleb va adorer.

Je me prépare dans ma salle de bains aux murs recouverts de mosaïque. J'essaie de préserver les bienfaits de l'heure passée entre des mains expertes, mais rien n'y fait. Je redeviens fébrile. Je redoute ce que Caleb va me dire.

J'essaie cependant de laisser mes craintes de côté – même si les paroles de Noah concernant le divorce ne cessent de ressurgir dans mes pensées – et de me faire belle pour lui. Je passe un beau caftan au style un peu occidentalisé noir et or que j'ai acheté en entrant dans une ravissante boutique pleine de vêtements brodés délicats et d'accessoires originaux. J'ai lâché mes cheveux, plus brillants et soyeux que d'habitude grâce au shampoing à l'huile d'argan. Je me maquille légèrement. Satisfaite du résultat, je souris à mon reflet dans le miroir.

J'ai à peine terminé que l'on frappe deux coups discrets à ma porte. Je vais ouvrir, le cœur battant. Caleb est devant moi, plus beau que jamais dans un costume de lin crème. Ses yeux étincellent en me découvrant ; il apprécie manifestement le résultat de mes préparatifs.

Je le fais vite entrer dans la chambre et il n'attend même pas que la porte soit fermée pour me prendre dans ses bras. Mon cœur se gonfle de joie tandis que nos lèvres se retrouvent et s'embrasent.

– Que tu es belle, dit-il en se détachant de moi pour m'admirer.

Je souris, flattée par son regard fiévreux posé sur moi. Puis je le prends par la main pour l'entraîner vers la petite terrasse privée de ma chambre.

– Viens voir, dis-je, pressée de lui montrer le panorama.

– Quelle jolie vue, dit-il, en admirant le coucher du soleil par-dessus les toits de la médina.

Je lui prends les mains.

– Caleb, qu'est-ce que tu voulais me dire ? dis-je d'une voix un peu étranglée.

Il me regarde sans rien dire. Je me jette à l'eau.

– C'est cette histoire de Petrossian ? Je sais qu'il m'accuse de lui avoir donné des infos, mais je te promets, je n'ai rien volé, je n'ai jamais fouillé dans tes papiers, ou, je ne sais pas moi, ton ordi...

Caleb me fixe, interloqué.

– Mais de quoi tu parles ?

Oups.

Je reste coite. Je suis censée ne rien dire de ma conversation avec Stacy.

– Tu crois que je pourrais te soupçonner de quelque chose comme ça ? me dit-il, les yeux écarquillés, l'air vexé.

– Ben... Je sais pas.

– Mais enfin, jamais de la vie ! s'exclame-t-il, visiblement outré. Je t'aime, j'ai une confiance absolue en toi.

– Ah... Je... Oui, merci, ânonné-je, confuse. Mais alors, pourquoi es-tu là ? De quoi voulais-tu me parler ?

– La première chose, qui n'est pas celle qui m'amène, mais puisque tu évoques le sujet... Il y a bien une taupe au cabinet.

– C'est sûr ? dis-je, sous le choc.

– Oui. Robert a mis au jour certaines choses qui laissent peu de place au doute.

– C'est qui ?

Oh mon Dieu, faites que ce ne soit pas Stacy !

– Je préfère ne rien dire pour le moment. Tant que ce n'est pas confirmé, je ne voudrais pas accuser quelqu'un par erreur. Mais c'est dur de s'apercevoir que l'on a été trahi par quelqu'un en qui on avait confiance, dit-il, le visage fermé.

Je le regarde, hébétée. Parle-t-il de Stacy ? J'aurais pourtant juré qu'elle ne m'a pas menti quand elle me disait qu'elle n'y était pour rien.

– Mais ne fais pas cette tête, me dit Caleb, dont l'expression se fait plus douce. La bonne nouvelle, c'est que nous allons pouvoir prouver à Dandrige que ses accusations contre moi sont sans fondement. Je ne cours plus le risque d'être radié du barreau.

– Oh mon Dieu ! C'est génial. Je suis tellement heureuse pour toi, dis-je soulagée, oubliant aussitôt mes doutes sur Stacy.

– Mais petite folle, comment as-tu cru que je pouvais te soupçonner ? dit-il en se souvenant tout à coup de mes paroles. Qu'est-ce que c'est cette histoire à propos d'accusations de Petrossian ?

– Oh, non, rien... je pensais... mais ne parlons plus de ça. L'essentiel, c'est que tu n'aies plus cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, mon amour.

Je me serre contre sa poitrine, remplie de joie. Avant de réaliser.

– Mais c'est quoi l'autre chose que tu voulais me dire ? lui demandé-je en m'écartant de lui pour le dévisager.

C'est alors que s'élève dans le ciel l'appel à la prière du muezzin. Son appel est relayé par d'autres venus de minarets aux quatre coins de la ville. Caleb et moi restons là à nous regarder dans les yeux, tandis que résonne ce qui ressemble à un chant polyphonique empli de ferveur saluant le crépuscule.

Je ne peux détacher mes yeux de ceux de Caleb. Il a un drôle de regard, intense. Les voix s'éteignent l'une après l'autre. Vibrante d'émotion, je vois mon amoureux, ma main entre les siennes, mettre un genou à terre. Je le dévisage, interloquée. Il me sourit, et dit alors, d'une voix ardente et solennelle :

– Grace, veux-tu... ne pas divorcer ? Passer le reste de ta vie avec moi, pour le meilleur et pour le pire ?

Je crois que j'ai arrêté de respirer.

Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qui vient de se passer ? Il me fait quoi là ? Une demande de... « non-divorce » ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

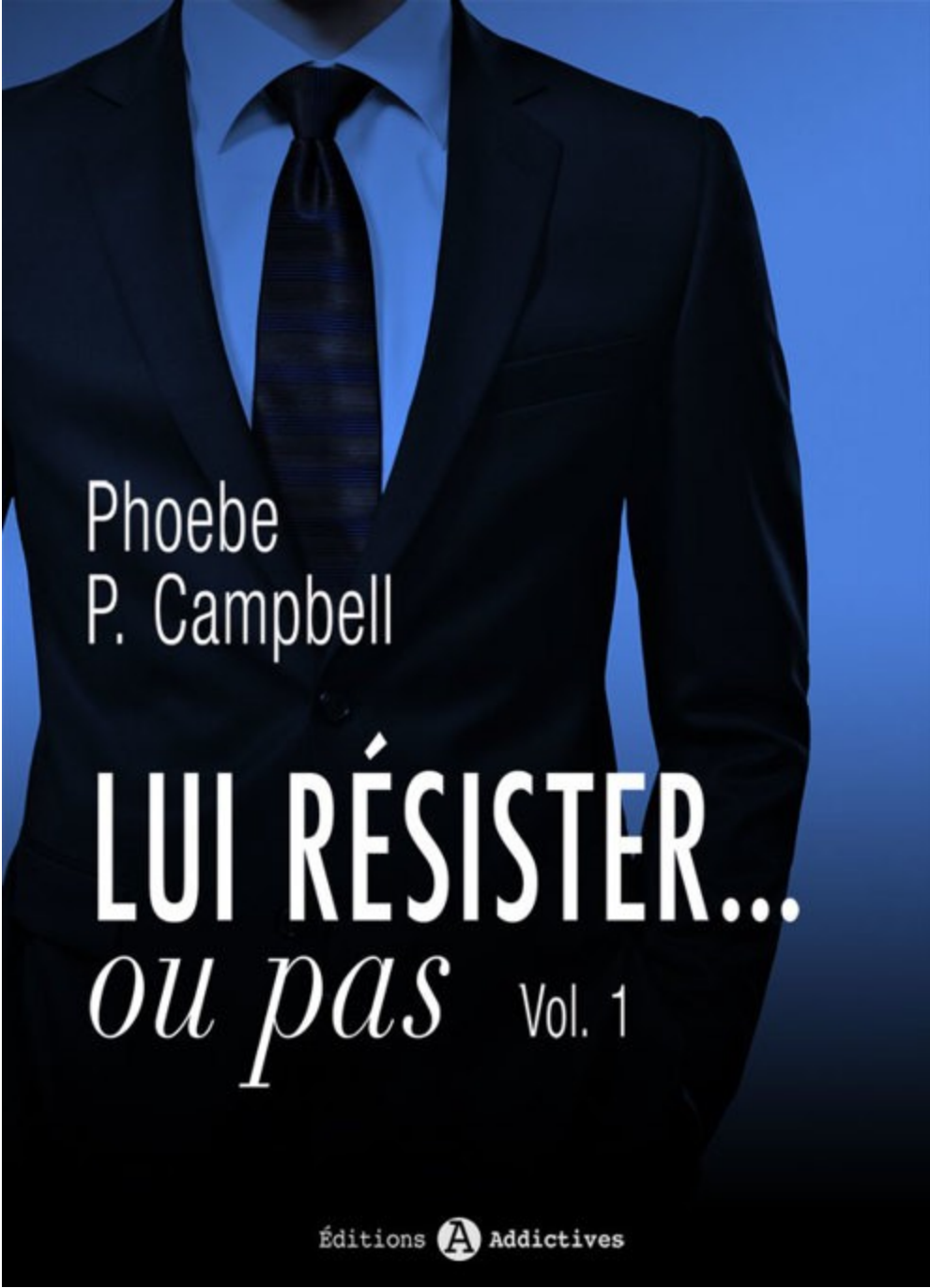
OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Lui résister... ou pas

Joseph Butler est un homme d'affaires redouté qui n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Olivia Scott est une étudiante en droit qui a décidé de ne plus se laisser faire. Entre eux, la relation va vite tourner à la confrontation. Et si Joseph insiste pour être le patron d'Olivia, il ne se doute pas un seul instant de ce que le destin leur réserve...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 1

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

OceanofPDF.com